Connaissance du territoire

Parc naturel régional des Alpilles

Quelques clefs pour comprendre les Alpilles

Extrait du classeur Enseignant « Eduquer au territoire »

Avant-propos

« Aimer, comprendre, partager... permet à chacun d'agir selon ses propres convictions en s'ouvrant sur la diversité du monde. Parce que la prise en compte de notre environnement est un enjeu mondial, et parce que c'est l'une des missions fondamentales des Parcs naturels régionaux, la sensibilisation, et l'éducation constituent un axe central de l'action du Parc naturel régional des Alpilles ».

charte du Parc naturel régional des Alpilles

Depuis sa création en 2007, et même avant, le Parc Naturel Régional des Alpilles, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les communes, et de nombreux partenaires s'investissent pour la connaissance et la vie du territoire. Ce livret ***« Connaissance du Territoire »*** est un extrait du ***classeur de ressources pédagogiques*** du Parc naturel régional des Alpilles.

Les Alpilles présentent des richesses inouïes. Ses milieux naturels, ses paysages, son terroir fertile, son histoire, son patrimoine, le subtil équilibre entre les hommes et la nature en font un formidable terrain de découverte, de loisirs et d'étude pour les plus petits comme les plus grands. La sélection de fiches de ce livret offre des clefs de compréhension et un aperçu, forcément synthétique, sur un ensemble de thème aussi divers que la biodiversité, les paysages, l'agriculture, l'histoire, les arts, l'économie, l'éco-responsabilité etc.

Nous espérons que ce livret éveillera et satisfera votre curiosité pour le Parc naturel régional des Alpilles. Nul doute que votre intérêt pour ce territoire n'aura de cesse de grandir au grès des milles une découverte que vous pourrez faire lors de vos sorties, balades, rencontres... En toute logique, votre intérêt grandissant vous portera rapidement vers un autre ouvrage bien plus complet et très richement illustré, « **Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale** » aux éditions Ales de lumière, ouvrage qui fait référence pour tous les amoureux des Alpilles.

Le Parc naturel régional des Alpilles

Sommaire des fiches Connaissance

1 Le Parc naturel régional des Alpilles

2 Les Parcs naturels régionaux en Provence-Alpes-Côtes d'Azur

3 La biodiversité des Alpilles

4a La faune des Alpilles

4b La faune des Alpilles : les oiseaux

5 Les paysages

6 La forêt du massif des Alpilles

7 Les zones humides des Alpilles

8 L'eau dans les Alpilles

9 La géologie du massif des Alpilles

10 La pierre et les carrières

11 La gestion des ressources : eau, énergies, productions, déchets …

12 L'agriculture dans les Alpilles

13 La culture de l'olivier

14 La culture de la vigne

15a Les Alpilles, une terre d'élevage

15b Le pastoralisme: des moutons et des hommes

16 L'habitat dans le territoire des Alpilles

17 Le tourisme et les loisirs

18 Les incendies

19 L'économie dans les Alpilles

20 Histoire et patrimoine des Alpilles

21 Arts et artistes : la littérature et la musique

22 Arts plastiques : la peinture, la sculpture …

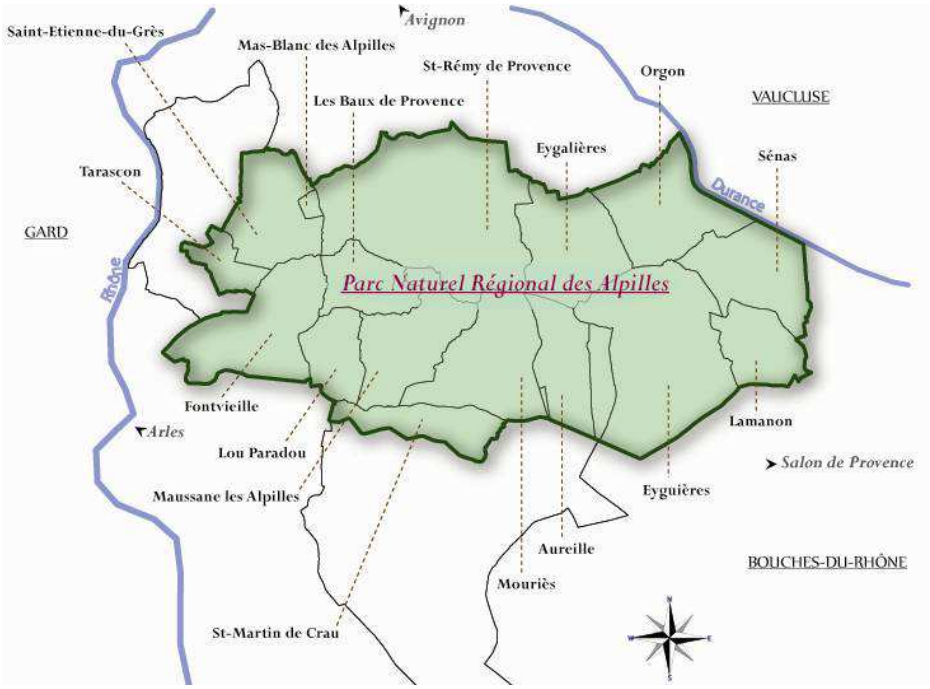
23 Culture et langue provençale

Le Parc naturel régional des Alpilles

Avec 16 communes, le territoire des Alpilles jouit de patrimoines naturels, culturels et historiques remarquables qu'il convient de préserver. Les hommes et les activités de ce territoire habité, à la ruralité encore prégnante, doivent faire face à plusieurs défis. Comment préserver les richesses et l'identité de ce territoire exceptionnel ? Comment se développer en maintenant les équilibres économiques, sociaux et environnementaux ? Depuis 2007, les Alpilles forment un Parc naturel régional. Un moyen pour s'engager dans le développement durable. La charte du parc fixe les objectifs pour préserver non seulement les espaces naturels et les paysages mais aussi l'ensemble des patrimoines, la qualité de vie, l'économie rurale et les ressources de ce massif méditerranéen si prisé.

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Les 16 communes du Parc des Alpilles



Les Alpilles, la montagne provençale riche de sa diversité

Le Parc des Alpilles constitue un territoire d'environ 50 000 ha, sur 16 Communes entre la Durance à l'Est, le Rhône à l'Ouest, la plaine de la Crau au Sud, et la plaine agricole du contât Venaissin au Nord. Ce chaînon calcaire de collines provençales, présente une altitude graduée de 2 m (marais des Baux) jusqu'à 498 m (sommet les Opies), telle une île au milieu des plaines. En Pays d'Arles, c'est un point de relief. Plusieurs éléments contribuent à la richesse écologique des Alpilles surtout marquée par sa diversité et son caractère méditerranéen. On y trouve des falaises, des vallons, des piémonts ou des plaines, qui accueillent des habitats rocheux, des forêts méditerranéennes, des garrigues, des pelouses sèches, des zones humides, ainsi que des espaces agricoles et des villages qui s'intègrent dans cette mosaïque. Les conditions généreuses y régnant profitent autant à la biodiversité qu'aux habitants qui y résident (env. 45 000 habitants et 70 000 avec les deux villes portes Tarascon et Arles) ainsi que pour les visiteurs venant nombreux (plus de 2 millions par an), surtout l'été dans certains secteurs très touristiques tels que St-Rémy-de-Provence, les Baux de Provence …

La ruralité, clé de voute du territoire

Les Alpilles sont un territoire rural principalement marqué par son rapport à l'eau (ressource rare mais paradoxalement présente), et à l'agriculture. Dans les 25 000 ha de parcelles agricoles, se trouvent de nombreuses cultures parmi lesquelles l'oléiculture est hautement identitaire. L'agriculture, historiquement importante et encore présente, a façonné les paysages de ce territoire, sa culture et son économie. Aujourd'hui, cette ruralité est en mutation, mais reste un socle du territoire. Être « Parc naturel régional » est un label accordé aux territoires d'exception qui s'engagent pour le développement durable au travers d'une charte. Ce n'est pas une réglementation très contraignante, mais cela fixe des objectifs forts sur la gestion des espaces naturels, ainsi que sur tous les champs du développement (l'économie, l'aménagement du territoire, l'accueil, la sensibilisation, la qualité de vie...). Le PNR des Alpilles a été créé en 2007 après un long investissement de nombreuses parties prenantes, et plus de 20 ans d'actions diverses en faveur de l'environnement. Suite à des incendies catastrophes (1989, 1999, 2003) c'est principalement la défense de la forêt contre les incendies qui a été, et qui reste, la préoccupation principale des Alpilles. La richesse inouïe de ce territoire en fait aussi un formidable support pour éduquer nos enfants.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Une montagne provençale en Pays d'Arles

L'identité culturelle des Aupiho est comparable à celle du Pays d'Arles : la langue (le provençal rhodanien), les fêtes (Carreto ramado...), les jeux (courses camarguaises, boules...), les pratiques (costume, musique, danse, pastrage...) y sont similaires.

Eminence significative au cœur du triangle formé par le Rhône, la Durance et la Mer Méditerranée, les « Pichòtis Aup » ont inspiré de nombreux auteurs en langue provençale, Frédéric Mistral leur consacre d'ailleurs la première page de son autobiographie : Memòri e raconte (1906).

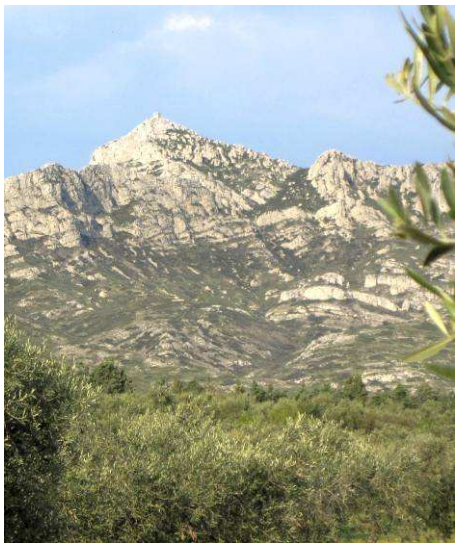
Bon à Savoir

Alpilles, les petites Alpes

Le nom des Alpilles, référence évidente à des petites Alpes, n'a pas toujours existé. C'est d'abord le terme d'Alpines qui a été employé (on en trouve trace écrite dès le VIe s.) pour désigner ces collines longtemps restées sans véritable nom d'ensemble. Le terme d'Alpilles émane du provençal *Aupiho* signifiant les petites Alpes. Probablement apparu à partir du XVIIe, XVIIIe, ce terme désigna d'abord le sommet de la montagne aujourd'hui appelée Opies (suite à une francisation critiquable) avant de désigner plus largement l'ensemble du massif, et même aujourd'hui le territoire.

La Tour de Vigie des Opies

Point culminant des Alpilles (498m), elle offre un large panorama allant, par temps clair, jusqu'à la Sainte Victoire, le Luberon, le Mont Ventoux, ou l'étang de Berre. Elle fut construite au début du XXe s. avec les marins pompiers de Marseille pour se prémunir des incendies. Ce à quoi elle sert toujours.



POUR ALLER PLUS LOIN

« Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » (éd. Alpes de lumière) est l'ouvrage de référence pour la connaissance du territoire dans ses différentes dimensions : naturelles, culturelles, historiques et patrimoniales. Une ressource incontournable.

La malle des Alpilles propose des activités, des jeux et des ressources adaptées aux activités scolaires ou extra-scolaires.

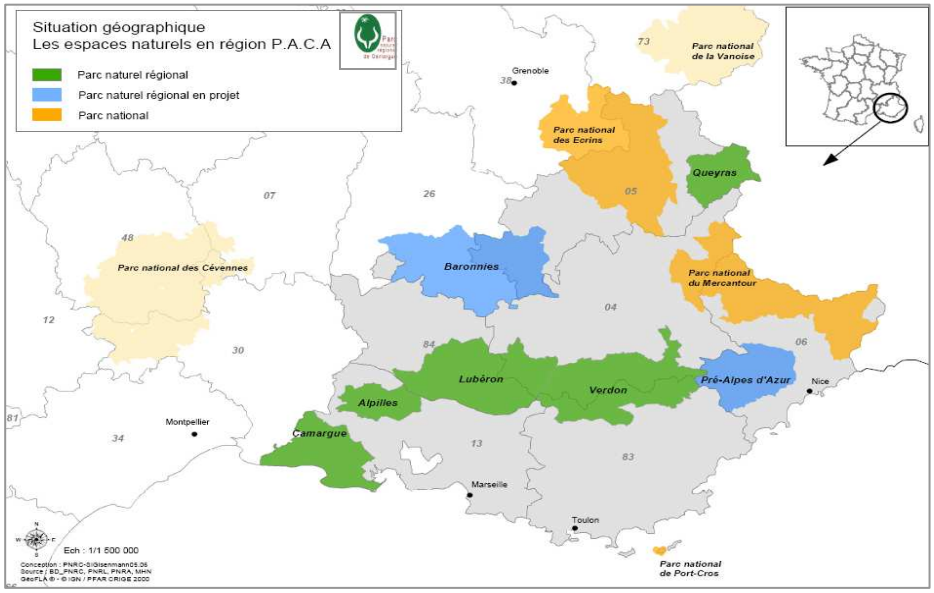
Le site web du Parc, et sa **charte** renseignent sur les enjeux de développement durable et les actions conduites sur ce territoire.

Les Parcs naturels régionaux en Provence-Alpes Côtes d'Azur

De la méditerranée aux Alpes, la région Provence-Alpes-Côte d'azur présente une grande diversité de milieux de vie (naturels et ruraux). Les 5 parcs naturels régionaux, en tant que territoires ruraux et habités à forte valeur écologique, patrimoniale et culturelle sont des échantillons et des fleurons de cette diversité. Parmi les 23% d'espaces dits protégés de PACA, on compte en plus 3 parcs nationaux, des réserves naturelles, et d'autres mesures de gestion. Cette même région est par ailleurs habitée par 4,8 millions d'habitants et accueille 27 millions de visiteurs annuels. Elle présente un caractère contrasté entre les aires rurales et urbaines qui parfois s'opposent, parfois se mêlent, mais doivent, toutes se poser la question de leur développement durable. Ainsi, les Parcs naturels régionaux maillent la région PACA pour préserver le patrimoine naturel et culturel de territoires ruraux exceptionnels.

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Maillage des Parcs naturels régionaux en région PACA



LES PARCS VOISINS DES ALPILLES

Le Parc de Camargue (3 communes, 84 800 ha + 34 300 ha en mer, 7 500 hab) et ses zones humides du delta du Rhône ont une importance majeure pour la biodiversité. Sa réputation de « territoire sauvage » est une réalité autant qu'un paradoxe, la présence de l'eau est en effet complètement maîtrisée par l'homme : culture du riz, exploitation du sel, élevage bovin et ovin. Les flamants roses, taureaux, chevaux et gardians, sont certes de beaux emblèmes, mais ne suffisent pas à résumer la richesse de ce territoire aux équilibres subtils. La proximité et les références communes à la culture provençale du Pays d'Arles sont quelques uns des nombreux points qui rapprochent les parcs des Alpilles et de Camargue.

Le Parc du Luberon, (77 communes, 185 000 ha, 171 000 hab) s'étend de part et d'autres du massif homonyme (alt.1125 m) et se trouve mitoyen du parc des Alpilles par la Durance. Il est représentatif de la haute Provence par ses paysages de lavandes, ses villages typiques (en proie à une forte pression foncière), sa richesse géologique, et sa culture rurale avec les bories comme emblème représentatif.

Ce vaste territoire du Luberon est surtout riche d'un équilibre entre les activités humaines et l'environnement comme en atteste le label « réserve homme et biosphère » de l'UNESCO.

Le Parc du Queyras (11 communes, 60 000 ha, 2 300 hab) est le PNR montagneux de PACA, avec des sommets à plus de 3000 m. Peu habité, il laisse une grande part aux espaces naturels, aux estives de transhumances (chères aux moutons suivant « la routo » de la Crau et Alpilles). C'est le domaine des espèces alpines, mélèzes, pins cembros, edelweiss, chamois, marmottes, ou le très rare Tetras lyre. La qualité des lieux a entraîné le retour d'un mammifère disparu : le loup. Autant d'espèces qui doivent co-habiter avec les activités humaines, notamment celles de l'élevage, des loisirs de montagne et les sports d'hiver.

Le Parc du Verdon (46 communes, 192 800 ha, 20 000 hab) s'organise autour de ses gorges, de grands lacs (barrages hydro-électriques) et rivières. Autour de 8 entités paysagères, on trouve divers cortèges d'espèces de faune dont le Vautour récemment réintroduit, l'aigle, les chauve-souris, de nombreux poissons et pas moins du tiers de la flore française. Dans ce territoire à forte saisonnalité, les activités de pleine nature, notamment dans les gorges, demandent une attention particulière quant à la préservation de ces richesses.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Des parcs, des chartes, une langue !

Le PNR des Alpilles s'engage à « faire vivre la langue et la littérature provençales » (objectif 63), tandis que le PNR de Camargue souhaite « valoriser les traditions vivantes et la diversité des identités», considérant que « la langue régionale sera un vecteur » pour ce faire. (Ambition 3, article 3). Le PNR du Luberon s'est donné pour mission de « développer la connaissance de la langue provençale » (A.3.5.) alors que le PNR du Queyras œuvre à la création d'un « atelier patrimoine valorisant l'architecture, l'oralité et les traditions. » (B.9)

Bon à Savoir

La Région de la diversité

La diversité des milieux de PACA s'explique surtout par ses spécificités biogéographiques, historiques et humaines. Climat et ressources ont facilité la présence et la sédentarisation de l'homme et son activité. L'agriculture longtemps extensive et la gestion de l'eau sont parmi les facteurs qui ont structuré la biodiversité et les paysages. Milieux forestiers, rocheux, montagnards, zones humides (mer, littoral, lacs, marais, cours d'eau...), ou encore la steppique Crau, offrent de nombreux habitats de faune et de flore, un cadre de vie aux hommes, et un important patrimoine historique et culturel. Ce sont ces équilibres qu'il convient de préserver, avec l'homme qui demeure au cœur des territoires.

Les autres parcs

En PACA: 3 Parcs Nationaux Ecrin, Mercantour et Port-Cros et **5 PNR en projet** : Baronnies provençales, Mont Ventoux, Sainte Baume, Maures, Pré-Alpes côte d'azur.

En France: 10 Parcs nationaux, 46 PNR

Les 46 Parcs naturels régionaux

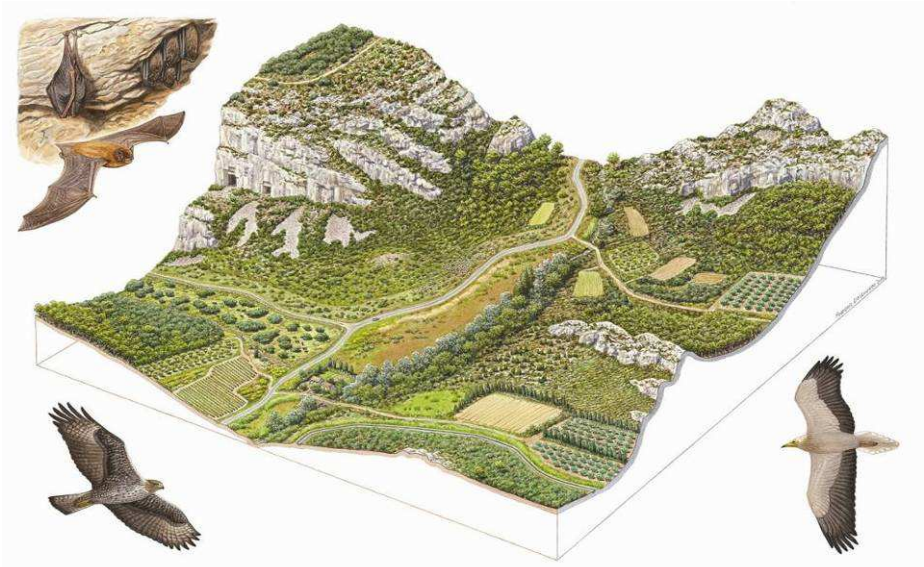
POUR ALLER PLUS LOIN

Chaque Parc naturel régional dispose dans ses missions fondamentales l'accueil et l'éducation. Les PNR de PACA partagent la même ambition d'éduquer au territoire, et proposent des outils, des ressources et des partenaires pour des projets pédagogiques approfondis. Les rubriques éducation des sites internet sont de bonnes portes d'entrée, tous comme les chargés de mission éducation. Liens web : **www.regionpaca.fr**, **www.parc-camargue.fr**, **www.parcduluberon.fr**, **www.parcduverdon.fr**, **www.pnr-queyras.fr**

La biodiversité des Alpilles

La richesse écologique des Alpilles est le fruit de conditions naturelles exceptionnelles, façonnées et diversifiées par plus de 4 000 ans de civilisation. Le climat méditerranéen (hivers doux, étés chauds et secs, vent souvent violent) et les sols squelettiques font de ce territoire un lieu de prédilection pour des milieux naturels exceptionnels et souvent peu répandus, comme les pelouses sèches méditerranéennes, avec la **flore** et la **faune** sauvages qui leur sont associées. La superficie importante des espaces naturels du Parc, majoritairement couverts de forêts et de **garrigues**, ses escarpements rocheux et une pression humaine encore modérée en font un espace favorable à la nidification d'espèces d'oiseaux rares et menacées, comme l'Aigle de Bonelli ou le Vautour percnoptère. Les nombreuses cavités (grottes, carrières...) font des Alpilles un site clef pour les chauves-souris. Cette biodiversité est essentiellement liée à une mosaïque de milieux naturels et agricoles extensifs, maintenue par une ruralité encore vivace.

La mosaïque des milieux des Alpilles est favorable à la biodiversité



Les variétés de conditions de milieu des Alpilles, particulièrement dans le massif, sont favorables à la diversité de la faune et de la flore. Le degré de rareté et de diversité de certaines espèces révèle la qualité des habitats naturels des Alpilles. C'est une zone d'intérêt floristique et faunistique qui a motivé la création de 3 zones Natura 2000 pour l'Union Européenne, et du Parc naturel régional. On retrouve des milieux forestiers (30 000 ha), des garrigues et des pelouses sèches, des milieux rocheux de falaises et de crêtes, ainsi que des habitats humides (cours d'eau, marais) souvent temporaires.

La flore des Alpilles est typiquement liée à la sécheresse méditerranéenne et au sol calcaire. On y a répertorié 960 espèces, dont 114 sont menacées et 15 protégées nationalement ou régionalement. Citons les deux *Ephèdres : Bufonie vivace* et *Gagée feuillue*. Les nombreuses *orchidées* du massif appartiennent à 30 espèces : l'*ophrys de Bertoloni* et l'*Ophrys de Provence* sont protégées. Les espèces liées aux moissons, (comme la *Garidelle fausse*, en déclin nationalement) trouvent un refuge dans les cultures des Alpilles. Ainsi le coquelicot (certes moins rare) colore de rouge les paysages et les cartes postales, tandis que *l'iris nain,* lui, embellit de jaune ou de mauve des milieux qui paraissent pourtant bien secs.

La faune des Alpilles présente un intérêt particulier pour plusieurs groupes, en particulier pour les **oiseaux**. Hormis quelques espèces gibiers, toutes sont protégées. On note un intérêt majeur pour 4 espèces emblématiques : l'Aigle de Bonelli (4 couples), le Vautour percnoptère (1 couple), le Faucon crécerellette et le Grand-duc d'Europe (environ 40 couples). Du côté des **mammifères**, l'intérêt des Alpilles se trouve surtout dans les 20 espèces de **chauve-souris**, toutes protégées. Malheureusement, les Alpilles n'échappent pas au déclin catastrophique et généralisé qui affecte ces mammifères volants. **Les batraciens et reptiles** ont également de dignes représentants avec la couleuvre de Montpellier, le lézard ocellé, et le crapaud calamite, surtout fragiles par leur faible mobilité. Le nombre de 500 espèces d'**insectes** recensées (papillons, libellules, sauterelles, coléoptères, l'identitaire cigale…), est probablement sous estimé car ces groupes sont généralement moins étudiés, même s'ils sont de loin les plus nombreux et essentiels au fonctionnement des écosystèmes et des chaînes alimentaires. Cette faune des Alpilles, à l'image de la biodiversité en général, est intimement liée à la mosaïque de milieux et à un système agro-sylvo-pastoral extensif. Elle est sous la menace principale d'une banalisation, et d'une artificialisation des milieux dont on ne pourra se préserver qu'en maintenant la spécificité rurale de ce territoire.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

La rato-penado dans tous ses états.

Le mot provençal rato-penado, formé à partir de rato (souris) et peno (grosse plume) est à rapprocher du catalan (ratpenat) et du nissart (ratapignata.) Désignée également par le vocable aurihasso, à cause de ses grandes oreilles, elle est surnommée mousco de l'infèr. Présente parmi les animaux évoqués par la sorcière Tavèn dans Mirèio (Ch. VI), œuvre de F. Mistral, on la retrouve dans le dicton populaire : Rato-penado vène lèu, / Te dounarai de pan nouvèu (Chauve-souris, viens vite, / Je te donnerai du pain nouveau.)

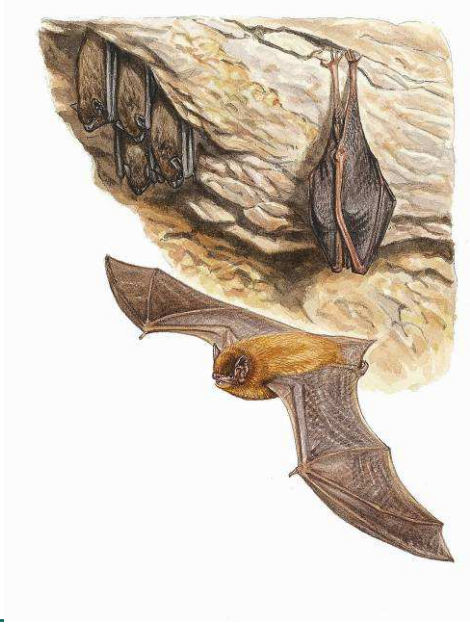
Bon à savoir

Quelques chiffres sur la biodiversité des Alpilles

150 espèces d'oiseaux nicheuses
20 espèces de chauves souris
20 espèces de batraciens et reptiles
700 espèces d'insectes
1000 espèces de végétaux

Le triangle d'or de la biodiversité

C'est ainsi que les connaisseurs surnomment l'espace constitué des Alpilles, de la Crau, et de la Camargue. Sur un petit triangle géographique dont les Alpilles sont le sommet, on retrouve une association de milieux naturels de très grande biodiversité. La Camargue, ce grand delta du Rhône et ses zones humides remarquables, la plaine de la Crau au fonctionnement steppique si particulier, et les Alpilles apportant le relief, les crêtes, les vallons, les forêts… Ces milieux complémentaires offrent de nombreuses connections écologiques dont profitent des espèces animales et végétales parfois très rare. Ce triangle est unique, saurons nous préserver?



POUR ALLER PLUS LOIN

Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale présentent synthétiquement la biodiversité des Alpilles.

Les documents d'objectifs des sites Natura 2000 pour les Alpilles indiquent les espèces et milieux à protéger et les objectifs de préservation ainsi qu'une importante bibliographie. Un livret synthétique sur la biodiversité des Alpilles en est une déclinaison.

Le Musée des Alpilles en 2009 a réalisé une exposition et un livret « Chauve souris, vie, art, symbole »

La faune des Alpilles

Sur les 17 000 hectares que couvre à peu près le massif des Alpilles, de nombreux milieux naturels tels que falaises, chênaies vertes, pinèdes, garrigues et zones humides sont favorables à une diversité importante d'espèces animales. Au-delà des oiseaux très importants dans les Alpilles (fiche C5), la faune est assez diversifiée, parfois emblématique.

La culture de la vigne et de l'olivier favorisent certaines espèces : on peut y rencontrer le lapin de garenne, la perdrix rouge, peu de lièvres mais quelque fois y déceler le passage de sangliers. Le massif est aussi représentatif de la faune de la Provence : du lézard ocellé à la couleuvre, de la grenouille à la chauve-souris, sans oublier le hérisson et l'écureuil ainsi que tous les gros mammifères répertoriés.

À l'image des Chauves-souris et du Lézard ocellé, les Alpilles accueillent nombre d'animaux protégés.

La vie sauvage dans le massif des Alpilles

Si biche et cerf ont disparu depuis longtemps des vallons boisés, leur existence est attestée par des lieux comme « le pas du cerf » au large du Destet. Le loup n'a pas laissé beaucoup de traces dans la toponymie des Alpilles bien qu'il ait été présent et pourchassé jusqu'au XIXe siècle. Parmi les mammifères notables qui mènent une vie discrète, dans les vallons isolés ou près des zones habitées, il y a le renard que la pénurie en lapins rapproche des poubelles humaines. Il creuse son terrier au pied des falaises ou remblais de la forêt tout comme le blaireau, si difficile à observer. Parmi les plus prolifiques des mammifères, le sanglier est sans aucun doute le plus répandu : des groupes importants ont investi les taillis épais et frais mais n'hésitent pas à déambuler en famille à la recherche de glandées de chêne ou à fouiller sous des oliviers pour déguster larves et insectes, quand ce n'est pas à dévaster certaines plantations. Gaudres et mares, qu'il faut maintenir, accueillent nombre de batraciens, dont les protégés crapauds calamite, pélobate cutripède, et la rainette méridionale. À coté des lézards et des murailles on peut apercevoir, furtif dans les pierres, le plus petit mammifère d'Europe (3 à 6 cm) : le pachyure étrusque (proche de la musaraigne) et la genette qui préfère la forêt de chênes verts, la couleuvre de Montpellier, se chauffant au soleil dans la garrigue, ou très rarement l'impressionnant lézard ocellé.

Les chauve-souris, ces mammifères qui volent

Percée de cavernes naturelles et de carrières, les Alpilles abritent d'importantes populations de chauves-souris, toutes protégées, qui y trouvent le gite, notamment pour hiberner, et le couvert : des insectes (une pipistrelle de 4g dévore plus de 3000 moustiques par nuit !). La chauve-souris (groupe des chiroptères) est mal connue, parfois mal aimée, probablement de par les légendes qui les accompagnent, leur caractère nocturne et leur faciès particulier. Elles sont pourtant inoffensives et revêtent un intérêt écologique important. On en a recensé 19 espèces dans les Alpilles avec historiquement de grandes colonies au sein du massif. De même, les carrières de Saint-Rémy et Glanum accueillaient plus de 35 000 chauve-souris (en 1980), et la grotte aux Fées aux Baux plus de 6000 (en 1960), on y récoltait même le guano jusqu'à 1930. Aujourd'hui, au moins 2 espèces ont disparu. On trouve encore, évidemment, de nombreuses pipistrelles assez communes, mais aussi des espèces plus rares comme les Grands et Petits Rinolophes, les Grands et Petits Murins et le très menacé Minioptère de Schreiber. Depuis les années 70, les effectifs diminuent d'une manière alarmante, les grottes se vident. En cause, le dérangement des cavités, les modification du milieu (déclin du pastoralisme), les pollutions (pesticides, insecticides).

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Des bêtes et des hommes...

Charles Galtier d'Eygalières s'est amusé à mettre en chanson les surnoms, on retrouve ainsi dans la Cansoun sus li Jan : Jan de la miolo (la mule), Jan de la vaco (la vache) ou encore Jan de l'ourse (l'ours), qui est le géant populaire des contes provençaux. Par ailleurs, deux protagonistes du conte Òrdi d'ivèr, du même auteur, sont surnommés : Moustello (fouine) et Verme (ver de terre.) Cela confirme l'usage populaire utilisant les noms d'animaux, y compris dans les tournures idiomatiques, comme lou soulèu di lèbre, désignant la lune.

Bon à Savoir

Chasse-t-on dans le parc ?

Oui. Le Parc naturel régional n'interdit évidemment pas la chasse (ni la pêche). Comme toute autre activité, il s'agit simplement de respecter les règles établies et de respecter les milieux que l'on fréquente. C'est grâce à la diversité des espèces animales des Alpilles, que depuis toujours les hommes ont chassé sur ces terres pour améliorer leur alimentation et pour réguler l'évolution de la faune. La culture de l'olivier et de la vigne ont favorisé le petit gibier : lapin de garenne, perdrix rouge, lièvre plus rarement. Ces populations ont été extrêmement amoindries par la dégradation de l'habitat et les maladies virales. Seul, le sanglier se multiplie dans les surfaces boisées et la chasse s'organise souvent autour de cette population en augmentation. Elle concerne aussi les espèces sédentaires, présentes souvent sous forme de lacher : perdrix, faisans, lièvres ; la chasse dans les Alpilles se pratique également sur des èspèces migratrices comme grives, bécasses et étourneaux.

POUR ALLER PLUS LOIN

Biblio: « **Les Alpilles, encyclopédie d'une montagne provençale** ». « La provence sauvage », Editions Ouest France 2004
L'exposition de la Maison de la chasse et de la Nature. Les documents et d'inventaires du PNR sur la faune des Alpilles.
Les associations spécialisées (Conservatoire des Espaces Naturels de Provence – Le Groupe Chiroptère de Provence - Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères. **La malle des Alpilles** aborde la faune des Alpilles. **Le Musée des Alpilles** a consacré une exposition (2008) sur les chauves souris. Il en reste quelques éléments exposés et un livret

La faune des Alpilles : les oiseaux

Dans « les Alpilles secrètes », Jean Maure présente le massif des Alpilles tel une barque échouée, quille en l'air, longue d'une trentaine de kilomètres d'Arles à Lamanon. Cette immense arche de Noé abrite toute une avifaune que l'on ne peut rencontrer qu'avec une infinie patience, une discrétion permanente et beaucoup de respect. L'auteur de cet ouvrage a dénombré plus de 80 espèces nicheuses à travers sablières, pinèdes, garrigue, milieux secs et milieux humides, après avoir gravi les Alpilles en tous sens.

Les oiseaux trouvent dans les Alpilles quatre principales sortes de milieux pour nicher et trouver leur nourriture : les pelouses sèches, les garrigues, les milieux rupestres et les forêts ... mais aussi les espaces habités.

Le Rollier, l'Aigle de Bonelli et le Hibou Grand Duc

Espèces naturelles et espèces emblématiques

Les espaces naturels mais aussi les espaces habités offrent aux oiseaux des Alpilles une diversité de milieux pour vivre et se reproduire. Les lieux jardinés par l'homme sont très fréquentés par une avifaune bien connue : pies, rossignols, mésanges, moineaux ... tandis que les parties rupestres du massif rassemblent des espèces prestigieuses comme l'aigle de Bonelli, le hibou grand-duc ou encore le vautour percnoptère. Les zones forestières abritent des espèces telles que la mésange huppée ou l'engoulevent d'Europe. Dans les vastes zones ayant été touchées par des incendies ou étant régulièrement pâturées par des troupeaux, ce sont d'autres espèces qui ont trouvé ces lieux découverts à leur goût : traquet oreillard, alouette lulu, pipit rousseline etc.

Au piémont sud, il faut noter la richesse biologique qu'offre le marais des Baux où certains oiseaux trouvent une nourriture abondante et des lieux abrités pour nicher : ainsi l'échasse blanche préfère les étangs tandis que les rousserolles et les bouscarles, invisibles, enchantent les roselières de leurs roucoulades. Depuis les berges des canaux récolteurs d'eau, on découvre roselières, prairies humides, étangs et ripisylves qui offrent une grande richesse biologique aux hérons, aigrettes, butors et nombre d'hirondelles et canards qui y font des haltes plus ou moins longues.

Conditions de vie et de survie

L'observation de l'oiseau dans sa généralité (plumage, vol, habitudes et nids) est sans doute facilitée par la proximité. Les milieux cultivés et habités peuvent être très riches en oiseaux, sans qu'ils soient spécifiquement méditerranéens. Cette population d'oiseaux « des villes » ne peut faire oublier la difficulté de survie de certaines espèces en raison de la détérioration de leurs milieux de vie. Les oiseaux abrités dans les massifs rocheux sont les plus difficiles à approcher. Les dispositifs du PNR Alpilles pour la protection des espèces menacées ont aidé l'installation durable de quelques couples d'aigles de Bonelli (une trentaine de couples en France). Les couples de hiboux grands-ducs sont plus nombreux (35 à 40 couples environ) pour un seul couple de vautours percnoptères à ce jour. On peut observer plus aisément milans noirs et busards qui chassent dans la vallée. Tous ces rapaces paient un lourd tribut du fait de la détérioration de leurs lieux de vie. Quelques espèces trouvent à nicher dans les sablières du massif, tel le rollier et le guêpier aux plumages si colorés, qui se nourrissent d'insectes. Les anciens marais des Baux sur le versant sud des Alpilles abritent plus de 200 espèces d'oiseaux qui y trouvent abri et nourriture abondante en toute saison et ces lieux sont des haltes bienvenues pour les oiseaux migrateurs et hivernants.

Bon à Savoir

A Table !

A l'exemple du guépier (qui sait attraper les insectes en plein vol), les oiseaux sur l'ensemble du massif assurent leur survie par une chasse incessante pour leur propre nourriture mais surtout pour leur progéniture.

Leur choix se porte vers les 8000 sortes d'insectes qu'abrite le massif; certains sont aquatiques, d'autres cavernicoles, floricoles ou coprophages. Au choix : criquets, sauterelles, libellules, chenilles diverses, carabe doré qui de son côté recherche vers et limaces. Voici un bref coup d'œil sur la chaîne alimentaire ou chaque être vivant a sa place.

Lis Aupiho, terro de Prouvençò

Lou nis de pimparrin

Perchés dans un mûrier, cueillant des feuilles pour les magnans (vers à soie), la trouvaille par Vincent et Mireille, du nis de pimparrin (les mésanges bleues) constitue une scène marquante du chant II de l'œuvre de F. Mistral (Mirèio.) Découverte de bon augure, car, selon la formule proverbiale, elle promet un mariage avant la fin de l'année pour les tourtereaux. Hélas, le dicton ne prévoit pas le sort des amoureux au cas où la branche, abritant le nid des sarraié blu, cèderait ! - ce qui arrive...

POUR ALLER PLUS LOIN

« Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » présente une notice synthétique sur les oiseaux dans les Alpilles et une longue bibliographie sur ce thème.

Les malles des Alpilles, du Vautour percnoptère, du Butor, et les affiches des oiseaux des Alpilles peuvent être très utiles.

La Ligue de Protection des Oiseaux propose de nombreuses ressources et activités sur ce thème.

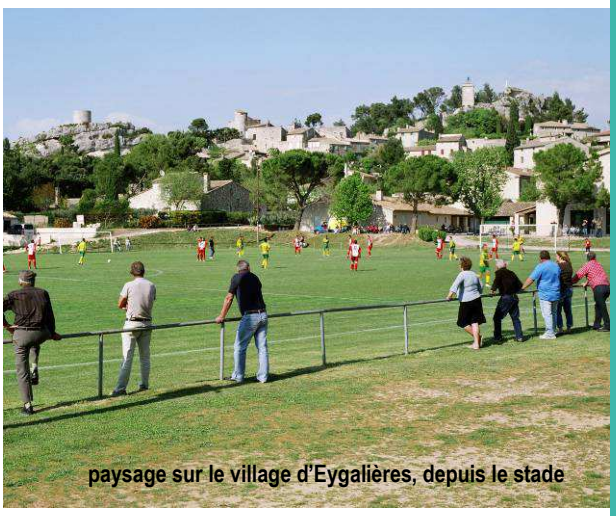
Les Paysages

Les Alpilles émerveillent par l'harmonie de leurs paysages, faite de contrastes et de nuances et de diversité. La roche qui affleure, le vent dans les oliviers et leurs reflets d'argent, les haies de cyprès qui s'élèvent vers le ciel, ne laissent personne indifférent, pas moins que les villages et leurs formes d'architecture remarquables. Par le travail des hommes, ces paysages sont le miroir d'un territoire rural vivant, lieu de vie et d'activité, en constante évolution. Dès 1965, le cœur du massif est inscrit à l'inventaire des sites remarquables, aujourd'hui le paysage du Parc dans son ensemble, dispose d'une «directive Paysage issue de la loi et de l'Etat. Au-delà du simple maintien du cadre de vie, la préservation des paysages est un véritable enjeu de développement durable, puisque de nombreuses activités s'appuient sur la qualité du paysage : tourisme, produits du terroir, et les entreprises qui bénéficient de l'image des Alpilles

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Paysages des Alpilles

Cône de vue paysager
de la dépression des Baux de Provence



paysage sur le village d'Eygalières, depuis le stade

Une diversité de paysages vivants

Les Alpilles et leurs piémonts constituent par leur intérêt paysager un territoire remarquable qui justifie une approche globale. Le massif domine les plaines alentours (Comtat, Crau, Camargue), ses crêtes découpées marquent fortement le paysage et ses sommets permettent des vues larges sur l'ensemble des paysages environnants. Ce paysage que l'on voit, que l'on ressent même, est une représentation du territoire, la manifestation visible de l'interaction homme-nature à une l'échelle du panorama. On peut y lire les spécificités et l'identité des Alpilles, on peut se les approprier, on peut aussi, avec attention décrypter ce territoire, son passé, son présent, et même imaginer son avenir.

L'unité est constituée d'une grande variété de paysages façonnés par de multiples facteurs: la géomorphologie, l'eau, la végétation, le vent, la luminosité, l'occupation humaine, l'agriculture, les villages. Par l'analyse on peut qualifier des éléments structurant des structures paysagères. Il s'agit des collines, zones naturelles, réseaux hydrauliques (canaux et gaudres), haies brise vent, routes, chemins ruraux et sentiers, alignements d'arbres, cultures traditionnelles au sec (oliviers, vignes), villages et patrimoine bâti, ainsi que des points de vue majeurs les « cônes de vue ». Il convient alors d'appréhender dans un ensemble cohérent et évolutif l'entremêlement des habitats naturels, cultivés, ou « urbanisés ».

Des paysages protégés, mais pas figés…

Le massif des Alpilles donne à la Provence quelques uns de ses paysages les plus impressionnants par leur harmonie, leur échelle, leur intemporalité due au subtil équilibre de ses composantes. Forgés au long d'une histoire dont ils témoignent, ces paysages doivent pouvoir évoluer sans brutalité et sans altération de leurs structures majeures. C'est l'objectif de la directive paysagère prise en 2007 pour les Alpilles par l'Etat et les communes. Il s'agit d'une mesure quasi-unique qui associe protection et mise en valeur. Le défi : accompagner l'évolution des paysages, conserver leurs qualités et leurs spécifiés, les mettre en valeur, mais évidemment ne pas les figer.

Plus particulièrement, on cherche à 1/ maintenir les éléments linéaires (haies, canaux, alignements d'arbres etc…), 2/ Protéger l'aspect naturel du massif, des collines, des barres rocheuses et des Piémonts. 3 Préserver la qualité des villages traditionnels. De plus des zones sensibles et 16 cônes de vue ont été ciblé comme prioritaires. Une cartographie et des recommandations précisent ces éléments pour avoir une attention particulière dans les projets d'aménagement, d'urbanisme, de construction. Et puisque la vue du paysage dépasse les limites du parc, la zone concernée par ces recommandations va au-delà, elle intègre en plus des 16 communes du parc, une partie de plan d'Orgon et d'Arles.

Bon à Savoir

Paysage, on t'observe !

Pour mieux suivre et accompagner l'évolution des paysages, un observatoire photographique est en place. Pour s'inscrire sur le long terme, parmi les 200 photos qu'il comporte, 50 sont reconduites régulièrement (environ tous les 2 ans) exactement du même point, Le parcours photos (et sonore) qui en résulte n'est pas un catalogue de cartes postales mais un regard sur nos divers paysages et les enjeux qu'ils comportent. Ce travail d'observation, et de photographie peut aussi être conduit, à leur niveau, par des enfants. Les évolutions même à l'échelle d'une année sont riches d'enseignements

Lis Aupiho, terro de Prouvençò

Paysages des Alpilles, paysages de Provence

Les paysages typiques de Provence inspirent la littérature et la culture provençale.

POUR ALLER PLUS LOIN

« Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » présente une notice très complète de Nerte Dautier sur les paysages des Alpilles, leur évolution.

« Directive de protection et de mise en valeur des paysages des Alpilles » téléchargeable sur internet.

La forêt du massif des Alpilles

Pinèdes de pins d'Alep, yeuses vertes, chênaies blanches, garrigues et pelouses sèches couvrent 20000 hectares du massif des Alpilles dont plus de la moitié est gérée par l'Office National des Forêts. L'autre moitié, privée, est gérée par les propriétaires concernées.

Cette végétation typique de la Provence calcaire a souvent été dévastée par des incendies dans les 30 dernières années, bouleversant les populations et le paysage. C'est en raison de ce risque majeur, pour la sécurité de chacun, que l'accès au massif forestiers est réglementé l'été (selon le risque météo). Autrefois vécue comme un lieu de ressources pour la vie des habitants du massif, elle est surtout considérée de nos jours comme un lieu de loisirs. Composante essentielle de la mosaïque paysagère, la forêt contribue grandement à la biodiversité des Alpilles. La bonne gestion de cette forêt à la fois pour sa biodiversité et contre le risque incendie est une des priorités de la charte du Parc.

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

20 000 ha des Alpilles sont occupés de forêt

L'homme dans la forêt

Pendant des siècles, elle a fourni du bois pour le chauffage et la boulange, et jusqu'au début du XXe s. pour les fours à chaux. Siège de bien d'autres activités : le gemmage ou récolte de la résine pour la fabrication d'essence de thérébentine, cueillette de truffes et d'herbes aromatiques, chasse, pastoralisme et apiculture. Jusqu'à la fin de la dernière guerre les « charbonnières », qui supposaient un savoir-faire multi centenaire, ont produit des tonnes de charbon de bois (30 tonnes de bois donnaient environ 10 tonnes de charbon). La forêt méditerranéenne des Alpilles rendant des services aussi économiques que sociaux, il y eut quelques tentatives de reboisement avec des espèces non indigènes (cèdres de l'Atlas sur la Caume). De nos jours le bois de ces pins est exclusivement destiné à l'activité papetière (usine de Tarascon). L'activité de chasse est assez importante dans les forêts des Alpilles, et contribue ainsi à la gestion de la faune sauvage. L'encouragement à une agriculture de colline (vignes et oliveraies) permet l'installation de coupe-feux. Le sylvo-pastoralisme (entretien de la forêt par les troupeaux) garantit débroussaillement et enrichissement du sol. Ces activités, synonymes de gestion concertée resituent l'homme au sein de ces milieux fragiles qu'il sait de toute éternité être sources de vie.

La forêt au sein d'une diversité de milieux

Pour qui veut traverser les Alpilles par le chemin de Grande Randonnée, ce sera d'abord les yeuses vertes et les pins d'Alep sur les plateaux, les feuillus caducs quand il faudra s'enfoncer dans les vallons riches et frais… Après les coteaux secs longeant les roches fracturées, ce sera la garrigue serrée d'argelas, buplèvres et petits chênes, thyms et romarins, puis les pelouses sèches sur sol squelettique.

Cet étagement de végétation et de paysages, et donc cette diversité biologique, donnent à la Provence et aux Alpilles une grande richesse et un fort pouvoir d'attraction. La reconquète de la forêt sur des milieux abandonnés, en plaine, par l'agriculture, s'accompagne d'un risque de « banalisation » de la flore et de la faune. Elle est toutefois enrayée par la réhabilitation et l'entretien des milieux ouverts et le repeuplement naturel en feuillus est un enjeu majeur. Érables de Montpellier, frênes à fleurs, sorbiers domestiques, cades, ont besoin d'un minimum de fraicheur, et toute cette végétation parfumée, ces sous bois et ces hautes futées doivent accueillir le randonneur qui s'est écarté du G.R et l'encourager au respect des règles de prévention.

Bon à Savoir

L'évolution de la forêt

L'état de forêt se reconstruit peu à peu après une perturbation comme le feu : les pins et la garrigue sont pionniers, les chênes blancs et autres feuillus s'installent ensuite à l'ombre des premiers. Les chênaies vertes de fond de vallon et les forêts galeries occupent un rôle déterminant au niveau écologique : elles sont les corridors garantissant la permanence des zones humides : forêts lieux de refuge, de nidation, de dissémination et d'approvisionnement, et finalement de reproduction.

Que dit la charte du parc pour la forêt ?

Réunis au sein du parc, les différents acteurs cherchent à « promouvoir une gestion forestière durable, intégrant les différentes fonctions de la forêt (Économique, Écologique, Paysagère, Sociale, Culturelle) et favorisant la valorisation durable des produits forestiers ».

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Des arbres proverbiaux !

Parmi les arbres présents dans les Alpilles, le pin entre dans une formule proverbiale, équivalente de « les chiens ne font pas des chats » : "Li pin fan pas de roure " (les pins ne font pas des chênes). L'arnavèu confirme quant à lui une lapalissade : " Un arnavèu noun pòu pourta rasin " (un paliure ne peut porter de raisins). Le cade (genèvrier oxycèdre), notons, au passage, qu'on utilise directement le mot provençal, est de bon conseil, puisqu'on ne récolte que ce qu'on sème : " Planto-ié'n cade, sourtira pas un éuse ! "

POUR ALLER PLUS LOIN

« Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » traite de la forêt.

La malle des Alpilles propose des activités, des jeux et des ressources sur la forêt.

L'Institut pour la forêt méditerranéenne et le PNRA proposent des outils pédagogiques pour aborder la forêt et comprendre le risque incendie. L'office national de la forêt, également, peut disposer de bibliographie intéressante.

Les zones humides des Alpilles

Elles se définissent comme étant des « terrains exploités ou non, habituellement inondés ou gorgés d'eau de façon permanente ou temporaire ». Ainsi, à côté des canaux ou roubines, gaudres et mares temporaires qui jalonnent les Alpilles, le site des anciens marais des Baux fait partie de l'Inventaire Départemental des zones humides. Ce site remarquable accueille des milliers d'oiseaux en migration.

Du haut des Baux de Provence, le regard est retenu par quelques chaînons calcaires qui, d'est en ouest, barrent le piémont. Entre celui de la Pène et la chaîne des Costières qui précède la plaine de Crau, s'étendent les anciens marais des Baux, de près de 2800 hectares à l'origine, non loin des villages de Paradou, Maussane-les-Alpilles et Mouriès. L'eau d'un bassin versant de 200 km^2 se joint aux eaux de sources et à l'affleurement de la nappe phréatique pour créer cette zone humide inondable dont le fond voisine avec le niveau de la mer.

Marais des Baux, dortoir de milliers d'hirondelles en migration

Une diversité de services profitables à l'Homme

La présence d'eau aux pieds des Alpilles a très tôt attiré des populations sédentaires. On a trouvé de nombreuses traces d'occupation humaine (déforestation, cabanes, céramiques). Des tribus préhistoriques jusqu'aux populations romaines et médiévales, les hommes vivaient de la faune des marais : poissons et gibiers. Sagne, pabel, moutouse (jonc des marais) furent des ressources naturelles locales de grande importance. Pourtant, c'est une succession d'assèchements depuis l'époque romaine, pour des raisons sanitaires et agronomiques (drainage pour la culture de céréales), puis de poldérisation dans les années 1970, sécurisée par la construction de digues, le creusement de fossés drainants et l'installation de pompes électriques qui réduiront cette zone humide à 370 ha. En tant qu'interface privilégiée entre le sol, l'eau et l'air, ces zones rendent de nombreux services : maîtrise des crues et des inondations, recharge des nappes phréatiques, épuration des eaux et régulation du climat. Les marais, de Santa Fé à l'Ilon, attirent une biodiversité importante, comme en témoigne notamment leur intégration au réseau Natura 2000. Des milieux naturels remarquables : les laurons (sources permanentes), les forêts galeries, marais, étangs, roselières et prairies humides constituent une mosaïque qui abritent de nombreuses espèces.

Une source de richesse

Ce sont 215 espèces d'oiseaux, 44 espèces de Libellules et 13 espèces de Chauves-souris qui peuplent ce site, avec des espèces remarquables : rollier d'Europe, héron pourpré, grand rhinolophe, tortue cistude, pélobate cultripède…, un dortoir d'hirondelles rustiques d'importance internationale dans les roselières.

Cette richesse patrimoniale, associée à la perte de compétitivité de l'activité céréalière, aux coûts de l'entretien du système d'assèchement agricole, tout comme au spectre des inondations, motivent certains propriétaires à travailler à la renaturalisation de leur terre pour la chasse, la sagne, ou le pâturage. Des conséquences positives pour la qualité de l'environnement : les risques de nuisances (moustiques, gênes agronomiques, ...) ont été analysées notamment lors du travail sur la vision prospective pour ces anciens marais. Il a aboutit à un document d'objectifs (DocOb). Parmi ces derniers, on retrouve le souci d'un développement de projet socio-économique rural et durable, s'appuyant sur l'agriculture, le tourisme, la chasse et la protection de l'environnement, tentant ainsi de mettre en valeur tout à la fois les valeurs économique, biologique, esthétique, culturelle et de service de ce territoire.

Bon à Savoir

Les Paluds à Eyguières

Les Paluds à Eyguières font partie des rares zones humides situées à proximité de relief calcaire. Avec sa partie marécageuse (4 à 5 hectares) et les franges boisées et de remblais, cela concerne 12 hectares, composés d'une mosaïque de milieux de vie essentiels pour de nombreuses espèces : zone de passage pour batraciens à qui elle sert de site de reproduction, de développement de l'entomofaune, de nidification, de refuges et d'alimentation notamment pour les oiseaux (ce qui constitue une zone de dissémination pour la flore).

Proche du centre de l'agglomération, plusieurs menaces pèsent sur ce site : l'extension de la zone d'activité des Paluds, et la dynamique végétale naturelle. Pourtant cette zone humide pourrait s'intégrer dans le cadre d'un plan de gestion hydraulique (le site est classé en zone bleue B1) en lui laissant jouer son rôle de rétention.

Lis Aupiho, terro de Prouvençò

A la pêche avec Charloun !

Dans Li Cant dóu terraire, Charlou Rieu évoque en chanson Li pescaire de l'estang di Baus; bel hommage mais aussi formidable témoignage concernant ce petit métier.

Ainsi, on y trouve les lieux de pêche (les fontaines de Joyeuse-Garde, le grand lac, la Merindole, l'Ilon, Pierre-Male), les outils utilisés (chaperons, épervier, tramail, cannes de bambou, épuisette, carrelet, bregin, barque), les proies (carpes, chabots, brêmes, chevalots, anguilles, tanches, perches, muges, goujons, brochets). Sans oublier le but ultime : le catigot !

POUR ALLER PLUS LOIN

Le pôle relais lagunes à tour du Valat (Camargue) propose une large bibliographie sur les zones humides méditerranéennes.

L'association A Rocha propose étudie de près les marais des Baux et proposent des ressources, des visites et des actions pédagogiques.

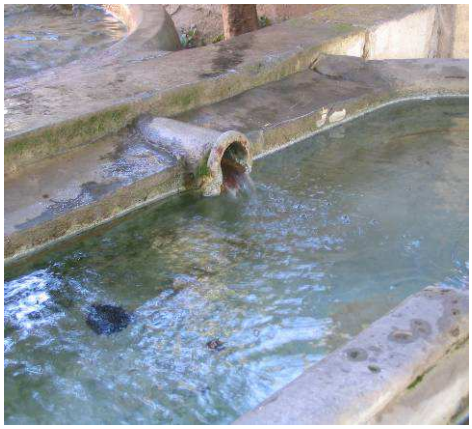
Des outils pédagogiques existent: malle Butor, River-med...

L'eau dans les Alpilles

Depuis toujours des hommes ont vécu au creux des Alpilles. Nous ne pouvons douter que l'un de leurs soucis majeurs fut de rechercher l'eau ou de s'en protéger. Certaines sources pérennes devaient leur être connues : elles furent captées à l'époque hellénistique, puis canalisées par les Romains en de longs aqueducs (au nord et au sud des Alpilles) pour alimenter Arles en eau potable. De nos jours la captation des eaux de la Durance a permis à l'agriculture de se développer grâce à de nombreux canaux. Ceux-ci forment un réseau complexe pour amener l'eau vers les cultures et les jardins. Sa distribution est contrôlée par des martelières pour des parcelles possédant un droit d'eau.

Au contraire, pentes et climat méditerranéen provoquent des trop plein d'eaux redoutables. Les eaux de ruissellement s'écoulent dans des "**gaudres**" naturels, traversent plaines et villages pour aboutir via d'anciens marais (au sud) ou des canaux (au nord) courant vers la mer.

Les Alpilles, véritable « château d'eau » vital pour la vie



L'or bleu, depuis toujours indispensable

Depuis l'Antiquité, l'eau des sources et des gaudres est apprivoisée pour faire tourner les moulins, alimenter les fontaines et arroser les jardins. L'exemple le plus connu de ces moulins étant la meunerie hydraulique de Barbegal, alimentée par la dérivation d'un aqueduc et construite au IIe siècle de notre ère. Dès le XIe siècle, des petites roubines permirent aux habitants de drainer les eaux dans le piémont et d'en multiplier les usages. C'est en 1554 qu'Adam de Craponne reçut du roi le droit de dériver l'eau de la Durance en un canal divisé en plusieurs branches. Système de captage d'une rivière alors impétueuse qui s'est maintenu jusqu'au milieu du XXe siècle. Le canal de Craponne destiné à faire tourner divers moulins irrigua si bien le sud des Alpilles qu'au XIXe siècle fut créée la société du canal des Alpines, au nord du massif, qui alimente aujourd'hui sur 119 km les Alpilles septentrionales. Un ouvrage plus récent amène l'eau d'arrosage au sud du massif : c'est le canal de la vallée des Baux. Il traverse depuis 1914 une terre aux puits et sources souvent asséchés. L'eau ainsi maîtrisée alimente par dérivation des canaux plus petits qui se répartissent dans les terres cultivables et qui façonnent les paysages. Aujourd'hui, les usages de l'eau sont essentiellement pour l'alimentation des population et l'agriculture.

L'alimentation des villes et villages

L'eau potable ne représente que XX% de l'eau totale (XXX m³) utilisée par le territoire. Les villages des Alpilles captent leurs eaux dans les nappes phréatiques de Crau, des Alpilles, de la Durance ou du Rhône. Ces eaux, de bonne qualité et très surveillées, sont stockées dans des châteaux d'eau puis distribuées à domicile par des réseaux de canalisation. Ils présentent malheureusement souvent des fuites. En moyenne dans les Alpilles, pour 7 litres au robinet, on capte 10 litres dans les nappes. La gestion de cette eau est une compétence municipale, parfois déléguée à des entreprises.

À la maison, l'eau est surtout utilisée pour l'hygiène, l'arrosage, et les loisirs. Seulement 2 ou 3 litres par personne et par jour sont destinés à la boisson. Dans les Alpilles, on estime de 200 à 300 litres la consommation journalière par personne. On note des écarts importants entre les communes, notamment liée à l'activité touristique.

Les eaux usées sont traitées par des stations d'épurations aux technologies variées : traitements biologiques, physico-chimiques, ou en phyto-épuration puis rejetées vers les milieux naturels. L'impact de ces rejets sur ces milieux n'est pas négligeable, ce qui doit inviter chacun à la responsabilité sur les usages de ce trésor.

Bon à Savoir

Les laurons : l'eau pure qui vient du sous-sol

Dans le marais des Baux, la partie orientale de la zone palustre est alimentée par des émergences d'eau souterraine. Cette zone est le témoin d'un vaste complexe hydraulique situé entre Mouriès et les collines de Sousteyran.

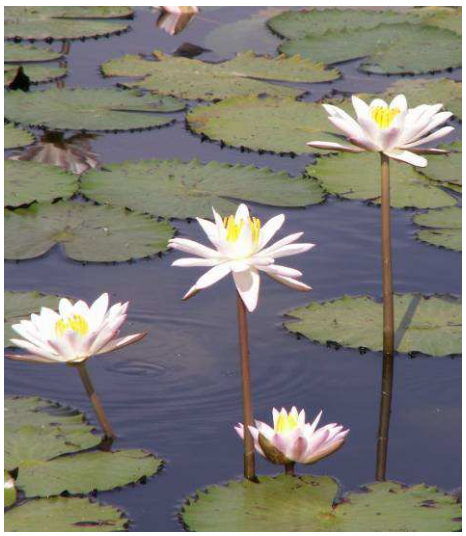
Un des biotopes les plus étonnant en est le « lauron ». Ce sont des puits naturels, ouverts dans la carapace des poudingues. Résurgences à écoulement lent, ils ont la forme d'un entonnoir. Leur cratère est rempli d'une eau limpide, le fond est constitué de sable blanc; cette eau permanente est de température constante toute l'année : entre 15 et 17 degrés. Ces caractéristiques en font un milieu très particulier, siège d'une diversité remarquable notamment en ce qui concerne les espèces végétales.

On peut y trouver par exemple le magnifique nénuphar blanc.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Toponymie et français d'ici !

Au cœur de la chaîne des Alpilles, trois villages doivent leur nom à l'or bleu. Eigaliero et Eiguiero, tout d'abord, avec un préfixe dérivé de l' "aigo", notons au passage qu'une "eiguiero", signifie, entre autre, un vase servant à transporter l'eau. Puis, Font-Vièio, la vieille fontaine, vieille source, autour de laquelle le village s'est établi. Par ailleurs, deux termes, usités en langage courant, sont directement empruntés au provençal : un gaudre désignant une ravine façonnée par les eaux pluviales et un lauroun, source à fleur de terre.



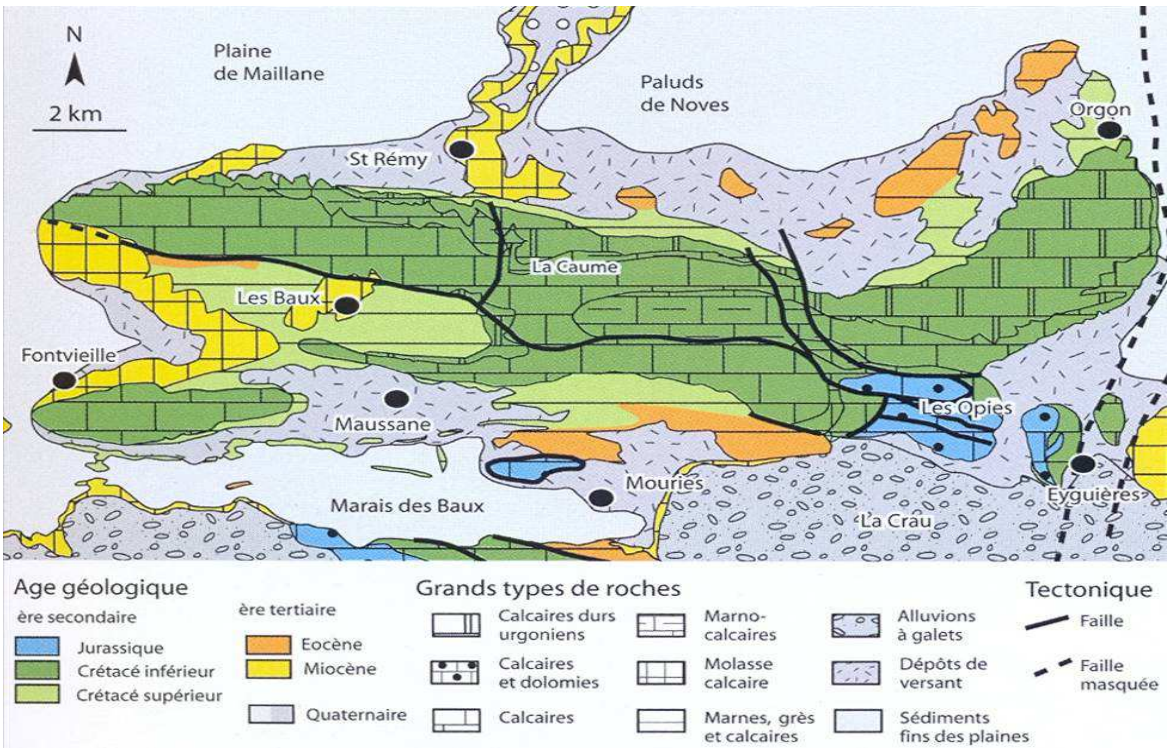
POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie:« Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » p42-51 présente des notices sur le thème de l'eau dans le territoire (canaux, géomorphologie, etc) / « Les monuments de l'eau en Provence » J.M.Homet Actes sud 2007

De nombreux outils pédagogiques traitent ce thème : malles des Alpilles, Ricochet, La rivière m'a dit. Un cahier pédagogique (magazine « Chemin Faisan » 06/94) aborde les sources et les laurons.

La géologie du massif des Alpilles

Les Alpilles, ou petites Alpes, se caractérisent par l'émergence de crêtes rocheuses culminant à 498 mètres (Opies) et contrastant avec les pentes et les plaines alentour. Ce massif présente de nombreux témoignages de déformations (failles, plis, dépressions), ainsi qu'une diversité de roches sédimentaires fossilifères ou non. L'étude de ces éléments révèle l'histoire géologique des lieux nous amènant de moins 160 millions d'années, la Provence se situait alors sur les marges d'un océan depuis disparu, jusqu'à nos jours où l'Homme participe activement aux modifications du paysage du massif. Orientées Est-Ouest, comme l'ensemble des massifs provençaux, les Alpilles sont essentiellement constituées de calcaire secondaire, dans un écrin de formations quaternaires.



Âges géologiques et types de roches

-160 à -90 Millions d'années : accumulation sédimentaire en milieu marin à l'origine de calcaires aux crêtes des Opies, ND de Beauregard, la Caume, etc. **-100 M.a :** première phase de compression due au rapprochement de l'Afrique vers l'Europe, de direction Nord-Sud, entraînant l'émergence de la Provence. Les terrains marno-calcaires, sous l'effet d'un climat tropical, s'altèrent, donnant naissance à la bauxite (affleurement au Destet, aux Baux de Provence). **-85 à - 50 M.a** : ces plissements pyrénéo-provençaux s'accompagnent de la création de bassins, permettant l'installation d'un vaste lac, lieu de sédimentation à l'origine de roches généralement plus tendres que l'on retrouve globalement en des points bas (sous-sol des anciens marais des Baux). **-50 à -25 M.a** : phase intense de compression mettant en place les principales structures Est-Ouest, à la suite de plis et de failles (Caisses de Jean-Jean, Faille des Baux), et de chevauchements (Klippe de Mouries..), organisant ainsi les reliefs d'aujourd'hui. **-25 à -6 M.a** : la mer recouvre la Provence occidentale, dans laquelle se déposent des sables à débris de coquilles, molasse à l'origine de la roche de Fontvieille, et du promontoire des Baux de Provence. De nouvelles compressions, portent ces formations à l'altitude actuelle.

L'eau, le vent, l'Homme à l'assaut des Alpilles

Les derniers épisodes de tectonique sont accompagnés par des phénomènes d'érosion bien visibles (dégagement de massifs tels les Défends, affaissement du seuil d'Orgon) et de dépôts fluviatiles (cônes de déjection et deltas : la Crau d'Eyguières, coussouls ...) dus aux modifications de passages du Rhône et de la Durance.

L'érosion semble avoir été plus intense au cours des périodes froides (20 000 ans) qu'actuellement, au travers du gel (brèches cryoclastiques au Vallon des Glauges), du vent (les taffoni dans le Val d'Enfer), et de la dissolution du calcaire par l'eau (modelés ruiniformes dans les dolomies des Opies, grottes à Orgon ...). Celle-ci contenue dans les microfissures du calcaire alimente les sources, canalisées depuis l'époque romaine. Car l'Homme s'est très tôt installé dans les Alpilles, sur les points hauts entaillés par l'érosion, les zones de piémonts, ou les barres rocheuses. Ce nouveau chapitre de l'histoire des paysages des Alpilles est directement relié à l'histoire géologique du massif. La nature du sol et du sous-sol qui permet une certaine disponibilité en eau favorise le développement d'activités agricoles et d'élevage, et l'exploitation de la roche (chaux, alumine, carbonate de calcium, pierre de taille, sable ...).

Bon à Savoir

Les fossiles, témoins de milieux de vie

Orgon est le site éponyme de l'Urgonien (faciès marin entre 130 et 112 Ma) où ces calcaires ont été décrits pour la première fois. L'une de leurs caractéristiques est de contenir d'abondants fossiles, dont de nombreux rudistes (bivalves coniques ou enroulés disparus à la fin de l'ère secondaire). D'autres organismes se retrouvent associés aux rudistes (coraux, éponges, bivalves divers et gastéropodes) partageant les mêmes milieux marins, chauds et peu profonds.

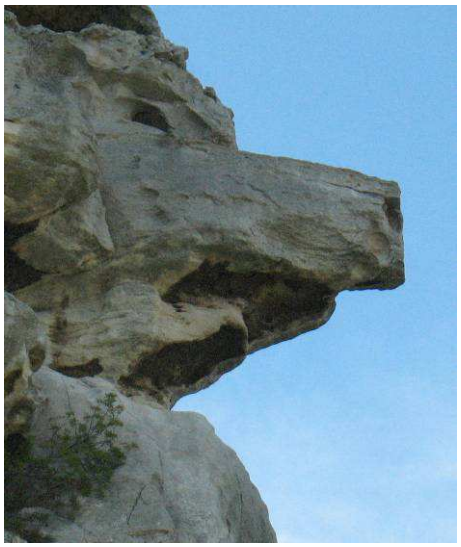
Les couches du crétacé supérieur recèlent des témoignages de la vie continentale aquatique ou terrestre fossilisés (ostracodes, gastéropodes, algues bleues et bactéries), tout comme le témoignage de la présence de dinosaures (fragments de squelette, et surtout débris d'oeufs). Au dessus,dans le calcaire biodétritique (carrières de Fontvieille et des Baux), on découvre oursins, pectens bivalves, coquillages et dents de requin.

Lis Aupiho, terro de Prouvençò

Quand la roche se fait animale !

Si le vent, la pluie, le temps qui passe façonnent les paysages, l'imagination se charge parfois du reste ! Ainsi l'œil avisé reconnaîtra aisément en un sommet près des Baux, une Machoto (chouette), ou un peu plus loin, une Grosso galino (grosse poule), deux animaux ayant laissé leur nom aux sites. Quant au Lioun de pèiro (lion de pierre) du Mont-Gaussier, surplombant Saint-Rémy, il a été rendu célèbre par F. Mistral, filant la métaphore avec la végétation en guise de crinière, dans le poème : Lou Lioun d'Arle (Lis Isclo d'Or).

Saurez vous retrouver Lou Chin ?



POUR ALLER PLUS LOIN

« Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » (ed. Alpes de lumière) présente des notices sur la géologie des Alpilles.

Crée par le Centre de formation à l'enseignement de la géologie, **la lithothèque de PACA** présente des ressources, et des sites et des pour les sorties et travaux pédagogiques autour de la géologie. Une rubrique est dédiée aux Alpilles : **lithotheque.ac-aix-marseille.fr**

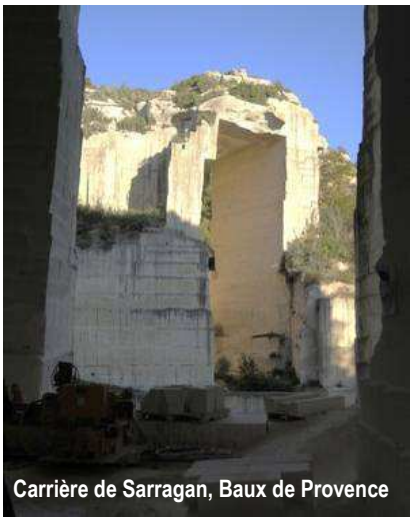
Autour d'Orgon, et de la carrière Omya, **une exposition et des sentiers d'interprétation** abordent la géologie des Alpilles.

La pierre et les carrières

L'histoire géologique des Alpilles a livré à l'Homme une quantité, une diversité et une qualité de matériaux assez facilement exploitables pour leur installation au sein du massif. Divers témoignages de leur extraction (carrière en bancs massifs ou fragmentés, à ciel ouvert ou souterraines, gravière) et de leur exploitation (matériaux de construction, fours à chaux) témoignent de l'essor de la présence de l'Homme sur le territoire et ce depuis fort longtemps.

De nombreux vestiges témoignent de la maîtrise des premiers habitants des Alpilles dans l'art des constructions en pierres sèches : les abris de type bories (habitats protohistoriques de presque 3000 ans : voir les caisses de Jean Jean à Mouriès), les murs pour soutenir les terrassements de terrains cultivés, les murailles gigantesques à but défensif (Mont Gaussier) ...

Exploitation des ressources minérales dans les Alpilles


Carrière de Sarragan, Baux de Provence

Entrée d'une galerie d'exploitation de Bauxite

La pierre à portée de main

C'est avec l'arrivée des Grecs, à Marseille, que les modes d'extraction et de construction ont évolué grâce aux techniques de pierre taillée. Les premières carrières étaient exploitées à ciel ouvert selon l'affleurement de la roche. Ainsi, le calcaire coquillier ou molasse calcaire fut exploité industriellement par les romains prés de St-Rémy, aux Baux de Provence, à Fontvieille et à St-Gabriel (Ernaginum). Facile à extraire, il est découpé en blocs géométriques grâce à l'utilisation de la scie. Il présente de grandes qualités pour la construction (séchage rapide, ne craint pas le gel, relativement léger et résistant à l'écrasement). Employés localement (Glanum, St Rémy...), ces blocs furent également véhiculées jusqu'à Arles, Vienne et Lyon. Les grandes invasions tarirent ce temps de construction et les blocs de monuments détruits ou de tombeaux servirent à du réemploi pour la création de fortifications. Les carriers qui travaillaient en confrérie depuis le Moyen âge, virent leur activité s'intensifier à la Renaissance : hôtels particuliers à Arles ou grandes propriétés agricoles. L'extension des cités, notamment au XIXe siècle, s'accompagne encore d'une recrudescence des exploitations qui marquent ça et là le paysage (gravière, carrière de blocs, granulats, fours à chaux..) ou d'une intensification de leur fonctionnement.

D'un sous sol exploité aux rochers célébrés

Aux Baux de Provence, il a fallu de nombreuses protestations à la fin du XIXe siècle pour freiner l'exploitation de la molasse calcaire qui constitue le rocher. En effet, elle représente une évidente ressource pour la population si bien que son exploitation n'a jamais cessé depuis l'antiquité. Mais en certains points les bases mêmes du château furent sapées, le rocher au niveau du village lui-même était la proie des carriers. En 1894, l'État envoya un architecte en chef des Monuments Historiques qui fit prendre diverses mesures de sauvegarde. Le village garde cependant les stigmates du travail des carriers, ce qui en fait de nos jours une des raisons de son attractivité.

Le sous-sol des Baux recèle également du minerai composé d'alumine et de fer, un ingénieur identifia cette ressource pour fabriquer de l'aluminium, dés 1821. Cette terre rouge d'alumine des Baux fut appelée « Bauxite » et extraite en quantité pour les besoins de plus en plus importants en d'aluminium. En 1975 l'entreprise Pechiney produisit un million de tonnes de ce minerai avec un effectif de 150 ouvriers. L'exploitation des lieux fut arrêtée en 1980 et ne restent que des cicatrices d'un rouge ocre tracées dans les collines.

Bon à Savoir

L'exploitation de carbonate de calcium à Orgon

À Orgon, la surface d'affleurement du calcaire et sa qualité, composé à plus de 99% de carbonate de calcium, en font un gisement remarquable. Sa pureté permet d'envisager diverses applications dans de nombreux domaines et produits de notre quotidien : industrie pharmaceutique, alimentaire.

Ainsi l'exploitation à ciel ouvert, s'avère être un pôle économique important pour le territoire. Afin d'envisager un développement durable de l'exploitation, l'entreprise OMYA prend en compte les diverses contraintes liés à la qualité de l'environnement et à sa proximité avec le village d'Orgon : les zones en fin d'exploitation sont réaménagées et rapidement colonisées par les espèces environnantes, la puissance des tirs est réduite et le site est régulièrement arrosé pour éviter les désagréments que pourraient causer les poussières minérales. Ci-dessous, l'exploitation à ciel ouvert du carbonate de calcium à Orgon.

Lis Aupiho, terro de Prouvençò

Paysage et ressource

Deux dénominations de communes, Les Baux et Saint-Étienne-du-Grès, représentent la pierre avec deux sens opposés : un baus désigne un « rocher escarpé dont le sommet est plat » tandis que le gres évoque un « terroir graveleux, situé généralement au bas d'une montagne ». Le dédale des carrières, entre Les Baux et Fontvieille, est un des lieux marquants de Mirèio. Sur le métier des carriers, le transport des blocs de pierres, on lira, de Charloun Rieu, la chanson Li Traçaire de Font-Vièio et le récit en prose Moun viage de queirado à Seloun.

POUR ALLER PLUS LOIN

Formations : des lycées préparent aux métiers de la pierre.

« Les Baux de Provence », « Le temps retrouvé », de **Marcel Bonet**, collection Equinoxe 1991.

Clin d'œil aux textes de **Charloun Rieu**. Extrait de règles des **compagnons** carriers ...

La gestion des ressources : eau, énergies, productions, déchets ...

Sur un petit périmètre, le parc des Alpilles accueille ses 45 000 habitants, ses nombreux visiteurs, et ses diverses activités économiques. L'eau, l'énergie, les productions (notamment alimentaires) et les déchets sont nécessaires à la satisfaction des besoins des habitants et des activités qui s'y déroulent. Si la gestion éco-responsable de ces ressources n'est pas chose simple, elle n'en demeure pas moins nécessaire. En effet, c'est en raisonnant la gestion de l'eau, des énergies, des déchets, des productions et de la consommation, que l'on pourra diminuer, individuellement et collectivement, l'empreinte écologique pour s'inscrire dans le développement durable. Il en va du respect de l'environnement et de la qualité de vie des hommes à l'échelle locale, celle des Alpilles, comme à l'échelle globale, celle de la planète.

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Une gestion des ressources liée à une gestion durable des flux

Les Alpilles, un territoire sous perfusion pour l'eau et pour l'énergie

Comme à l'échelle globale, **l'eau** douce est précieuse sur le territoire des Alpilles. Le climat méditerranéen, la nature des sols et du relief rendent cette ressource intermittente, parfois rare, parfois trop abondante. Une spécificité des Alpilles est d'avoir pallié cette intermittence en captant les eaux de nappes pour l'eau potable, et en allant chercher, via des canaux, les eaux de la Durance pour l'agriculture. Les Alpilles sont ainsi sous perfusion, rendant l'eau « artificiellement » abondante l'été malgré la sécheresse du climat. Si les bénéfices de cette eau abondante sont évidents (agriculture, etc), elle tend à faire oublier la réalité : l'eau est précieuse et rare. Les sécheresses épisodiques un peu rudes nous rappellent que l'eau peut manquer dans les nappes ou dans les canaux. Cette dépendance pour l'eau, est aussi vraie pour **l'énergie**. Les Alpilles sont énergétiquement dépendantes des sources d'alimentation nationales (nucléaires, hydro-électriques ou thermiques). Malgré un ensoleillement important, le territoire ne produit lui-même que très peu d'énergie, du moins pour l'instant. Le potentiel énergétique du territoire est pourtant énorme notamment sur le solaire, ou l'utilisation de la biomasse (bois énergie, méthanisation des déchets…). La puissance éolienne, historiquement très utilisée (moulins), est toutefois très encadrée pour réguler le développement trop important d'éoliennes qui affecteraient un paysage très protégé.

Des productions importantes … mais trop de déchets

Les Alpilles sont une terre productive, et même un terroir renommé. Olives, raisins, fruits, légumes, céréales sont autant de productions de qualité, qui ravissent nos papilles, nos paysages et participent à l'économie locale. Le revers de la médaille d'un territoire actif, productif, habité, et très visité est sa production de **déchets**. Déchets agricoles, industriels, ménagers, médicaux … En moyenne, un habitant des Alpilles produit 420 kg de déchets par an, soit environ 70 de plus que la moyenne nationale (354 kg). La nature des déchets ayant fortement évolué, nos poubelles, autrefois constituées de matières organiques, sont aujourd'hui essentiellement remplies de matières plastiques, difficilement valorisable. Si la quantité des déchets peut poser problèmes, c'est surtout leur nature qui compte. Aujourd'hui, suite aux nouvelles réglementations et aux ambitions du parc, on cherche à diminuer la quantité des déchets (fonction des choix de consommation de chacun) et améliorer leur valorisation. Chaque déchet est potentiellement une future matière première. Il s'agit donc de les trier, pour mieux les recycler. Dans les Alpilles, les déchets ultimes ne sont plus, comme autrefois, enfouis dans des anciennes carrières, mais plutôt traités ou incinérés. Mieux vaut en avoir le moins possible.

Bon à Savoir

Le climat qu'on aime, et qui change

Notre climat a du caractère, partout on nous l'envie. Le soleil brille (2860 h par an), le mistral souffle (180 jours par an). Voilà des sources d'énergie énorme. Mais la question du changement climatique se pose ici aussi. Comment notre climat va-t-il évoluer localement? Quels impacts? Devons-nous agir? Que faire? Dans le Parc des Alpilles on cherche des solutions: 1/ comprendre et évaluer l'impact du changement climatique au niveau local pour pouvoir s'adapter. 2/Contribuer à la réduction des émissions de gazs à effet de serre d'origine humaine qui sont à l'origine de ce changement climatique. 3/réduire les dépenses énergétiques et favoriser les énergies renouvelables.

Les comportements éco-responsables, on peut aussi les adopter chez soi. Dans les espaces info énergies, on trouvera des conseils avisés, par exemple sur les maison bioclimatiques, et le chauffage solaire de l'eau

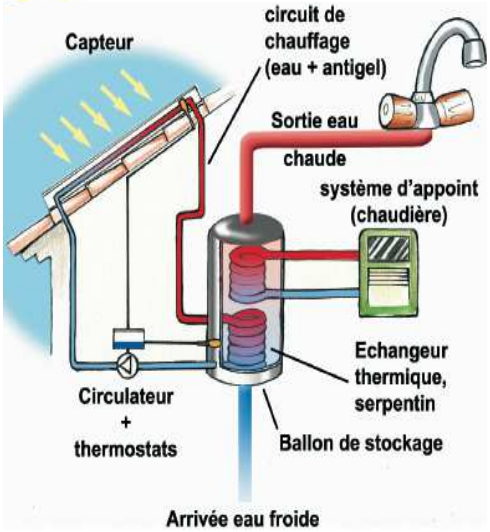
Lis Aupiho, terro de Prouvençò

Le soleil, mi-ange, mi-démon.

Le soleil peut être maléfique, causant la mort de Mirèio dans l'œuvre de F. Mistral. D'où les croyances et usages populaires, comme la sorcière Tavèn, capable de leva lou soulèu (Ch. II)

Mais le soleil est aussi une source d'inspiration, la société « L'Escandihado baussenco » créée en 1928, par Ch. Cornille des Baux, Charloun dóu Paradou et Paul Blanchet, « lou Sóuvage » de Saint-Rémy en est le reflet. Le poème Ma Vesito au soulèu (La Mount- joio), du dernier cité, fait écho aux œuvres de voyages dans les astres de la première moitié du XX° siècle.

Chauffage solaire de l'eau



POUR ALLER PLUS LOIN

La malle pédagogique épuratus permet d'aborder la question des déchets.

L'espace info énergie du pays d'Arles: 04 90 96 43 86 eie.clcvarles@free.fr

Des fiches d'information pédagogiques sur les éco-solutions: life-promesse.org (ou CPIE Rhône Pays d'Arles)

L'agriculture dans les Alpilles

L'agriculture est la clé de voute des Alpilles qui sont, par essence, rurales. Ces territoires ruraux, parce qu'ils sont les témoins d'une tradition d'attachement à la terre présentent une importance culturelle, économique et environnementale. Demeures, haies, chemins et plantations composent un élément essentiel du paysage des Alpilles. L'activité agricole est l'un des éléments fondamentaux de la qualité paysagère du territoire. Sa présence favorise l'ouverture des milieux ouverts garants du maintien de la biodiversité. L'agriculture dans les Alpilles est d'une très grande diversité. Il y a sur ce territoire de quoi faire un repas complet, local et toute l'année, dans le respect des saisons. Les signes d'identification de l'origine et de la qualité sont nombreux (**labels**). Ils reconnaissent non seulement des variétés et des **terroirs** spécifiques, mais récompensent le travail des hommes qui façonne le territoire, et s'occupent de nos **paysages** comme de nos assiettes

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

L'agriculture, appréciée du paysage jusque dans les assiettes

Diversité de la mise en valeur du territoire

La tradition agricole du massif des Alpilles fut longtemps liée au système **agro-sylvo-pastoral**. Le domaine de l'amandier et du figuier fut égal à celui de l'olivier. On en rencontre encore tout comme le mûrier qui disparut presque totalement lorsque cessa la culture du vers à soie. Actuellement, la diversité des productions sur le territoire est une caractéristique majeure du territoire et l'un de ses atouts. Sur les 20 000 hectares cultivés, on rencontre tout aussi bien des oliveries, des vignes, des céréales ou encore des fruits et légumes. Les prairies et pâturages sont maintenus pour l'élevage tant ovin, bovin que caprin. Depuis une vingtaine d'années, des cultivateurs se sont lancés dans l'hydroponie (culture hors sol) avec un certain succès, surtout pour la tomate. Les racines reposent sur un substrat neutre et l'arrosage, maîtrisé, irrigue de solutions nutritives adaptées les plantations. Les productions bénéficient et confortent la présence d'outils de transformations artisanaux (confiseurs d'olive ou de fruits, industries agro-alimentaire ou abattoir) qui assurent une transformation locale des produits.

Une agriculture locale confrontée à la mondialisation ?

Les vignes et olivettes, cultures "sèches", sont surtout présentes piémont sud. Les producteurs y appliquent les principes de l'agriculture raisonnée ou biologique. Dans les dernières décennies ces cultures traditionnelles étaient accompagnées, surtout au piémont nord, de surfaces consacrées aux porte-graines pour la vente de semence. Ces terrains ont été reconvertis par le développement tardif des légumes primeurs qui bénéficient ensuite d'une diversification des modes de transports. En dépit de l'agrandissement des exploitations, on note la présence de friches, en cause le manque de rentabilité du fait de la concurrence, l'absence de reprise d'exploitation, la pression foncière … Les haies de cyprès ou de cannes de Provence continuent à abriter les cultures, et même protègent les serres vulnérables au fort mistral. Les fruitiers, abricotiers ou cerisiers des coteaux ont cédé la place depuis quelques années à la culture des pommiers ou poiriers, essentiellement en vergers palissés. Le territoire compte 950 exploitations toutes filières confondues. Signes de l'importance de l'agriculture dans les Alpilles et du dynamisme de l'activité rurale professionnelle, la présence à Saint-Rémy d'un Centre Interprofessionnel des Fruits et Légumes, ainsi que du lycée agricole « Les Alpilles ».

Bon à Savoir

La trilogie méditérranéene

Traditionnellement, l'agriculture des terres méditerranéennes se caractérise par une trilogie, celle de l'olive, de la vigne, et des céréales (le blé essentiellement). Les Alpilles ne dérogent pas à la règle.

Aujourd'hui, ce triptyque est toujours d'actualité même si les cultures se sont largement diversifiées dans de très nombreux secteurs.

Des produits, très distingués

Les signes d'identification de l'origine et de la qualité sont nombreux sur le territoire des Alpilles et concernent toutes les filières :

Appellation d'Origine Protégée (AOP), Indication d'Origine Protégée (IOP), Label Rouge, Agriculture Biologique (AB), nutrition méditerranéenne en Provence, Agriculture Raisonnée … Il est important pour les consommateurs de demain de comprendre les enjeux de labels et leur sens.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

La carreto ramado

Le triangle formé par le Rhône, la Durance et les Alpilles abrite l'usage de la carreto ramado : « charrette que l'on promène dans certaines fêtes, comme symbole de l'agriculture », garnie de branchages ou de fruits et légumes, dans cinq communes du Parc. Tirée par des chevaux de trait, harnachés « à la sarrasine » et menés par des charretiers. Laïque (Saint-Rémy) ou religieuse, elle peut être vouée à Saint Eloi (Maussane, Saint- Rémy, Saint-Etienne-du-Grès), Saint Roch (Aureille), Saint Armanet (Sénas.)

POUR ALLER PLUS LOIN

Catalogues du musée des Alpilles à St Rémy de Pce: Le chardon cardère 1992, Le temps des graines 1994, La course aux primeurs 1997

« A la découverte du vignoble des Alpilles » Equinoxe 2007

« Mémoire de l'amandier », G.Rossini Equinoxe 2005

La culture de l'olivier

L'olivier est une culture emblématique a plus d'un titre. Parfaitement adaptée au climat méditerranéen, sa présence est attestée sur le territoire des Alpilles depuis l'Antiquité. Cet arbre a gardé de son ancêtre sauvage, l'oléastre, une certaine rusticité. Souvent qualifié d'immortel, sa culture fait appel au savoir-faire des oléiculteurs et des mouliniers tant pour la conduite du verger que pour la fabrication des produits issus de l'olive. Sa culture s'étend sur près de 1 500 hectares dans la vallée des Baux où sont produites des olives de tables et une huile de notoriété internationale. Depuis quelques années, une des conséquences supposée du réchauffement climatique est l'avancement des dates de récolte constatées depuis quelques années.

L'oléiculture se pratique autant par des professionnels que des amateurs

L'arbre immortel, élément essentiel de la mosaïque paysagère

Il lui faut résister à la sècheresse, supporter les vents les plus fous tandis que ses racines s'enfoncent jusqu'à six mètres de profondeur, dans une terre peu fertile, pour chercher l'eau. Elles courent autour de l'arbre sous une surface trois fois plus large que son ombre verticale. Son bois et son feuillage sont lents à pousser et se contentent de peu d'eau. Les plus anciens oliviers dans les Alpilles ont résisté à de nombreux gels depuis 1789 dont le plus meurtrier, en février 1956, marque encore les mémoires. De nombreux arbres présentent sur la souche mère quatre ou cinq départs de troncs, renouvelés après cette date. Avec le développement de l'irrigation, certains vergers d'oliviers ont été remplacés par des cultures maraîchères. Néanmoins, les Alpilles comptent aujourd'hui plus de 300 000 oliviers plantés de manière espacée et qui participent à l'identité paysagère du territoire. On dénombre à Mouriès, commune oléicole par excellence, environ 80 000 pieds d'oliviers. Les productions actuelles de la Vallée des Baux sont reconnues pour leur authenticité par une AOP de l'huile (Appellation d'Origine Protégée) et des olives vertes cassées et noires piquées. Pour cela plusieurs variétés sont assemblées : Salonenque, Béruguette (Aglandau), Verdale des Bouches-du-Rhône et Grossane.

La douce histoire d'un fruit amer

L'hiver, l'olivier se met en "dormance" et si le thermomètre n'est pas descendu à -15 degrés, ses bourgeons de fleurs se réveillent en janvier et deviennent visibles au soleil de mars. Aux premières chaleurs le fruit se forme dans la fleur qui perd ses pétales : c'est la "nouaison".

Fin août, l'olive est verte, rebondie, c'est la "véraison". Elle va changer de couleur dans l'avancée de l'automne mais qui la croquera sur l'arbre la trouvera amère, immangeable, même lorsque gorgée d'huile, elle sera toute noire. Quel est le secret du confiseur ?

Depuis des milliers d'années, les agriculteurs ont entretenu, taillé, façonné les oliviers et cueilli leurs fruits de différentes manières. L'huile d'olive utilisée en cuisine, l'était aussi pour l'éclairage ou encore pour la fabrication de savon dès le XIIe siècle, avant d'être concurrencée par d'autres huiles ou le pétrole au XIXe siècle.

Quelques chiffres pour exprimer cette production : en moyenne de 250 000 tonnes, elle peut parfois doubler voir tripler selon les années; l'huile d'olive des Alpilles produit de 15 à 20 pour cent de la production nationale.

Bon à Savoir

« Nous sommes de la civilisation de l'olive, nous autres. Nous aimons l'huile forte, l'huile verte, l'huile dont l'odeur dispense de lire l'Iliade et l'Odyssée »

Jean Giono (Noé)

Recette de Columelle, auteur latin

Meurtrissez l'olive, cueillie encore acerbe, faites-la un peu macérer dans l'eau chaude, mettez la dans une cruche et ajoutez des graines de fenouil et de lentisque avec un peu de sel torréfié, versez dessus du moût de la vendange, fermez le bocal et goûtez les dès le troisième jour.

Olives vertes et olives noires

La couleurs des olives ne dépend pas de la variété mais de sa maturité à la récolte.

Diversité des produits

Les produits transformés ou non issus de la culture de l'olivier sont nombreux (huile, tapenade, savon ...).

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Touche pas à mon olivier !

L'óulivié, arbre roi de la vallée des Baux, est souvent évoqué dans les chansons de Charloun Rieu, notamment L'óulivarello, mettant l'accent sur le soin et la délicatesse de la jeune travailleuse. Emblème et ressource non négligeable, on comprend aisément l'émoi suscité par le vandalisme du Coupaire d'óulivié, évoqué par Marcel Bonnet (La Mount-Joio de l'Escolo dis Aupiho). Ce malfrat, sévissant de 1834 à 1838, dans le quartier du Grès, ravagea 1000 pieds d'oliviers, autant de pieds de vigne, 700 mûriers et 200 cyprès.

POUR ALLER PLUS LOIN

« L'oliveraie provençale » Cl. Durbiano Médirerranée 2000 / « L'olivier » Edisud 1995 / « L'olivier « Ajax-Monaco 1999

Une **exposition du PNRA** "Paroles de nos anciens, une culture de l'olivier" est accompagnée d'un petit livret pédagogique.

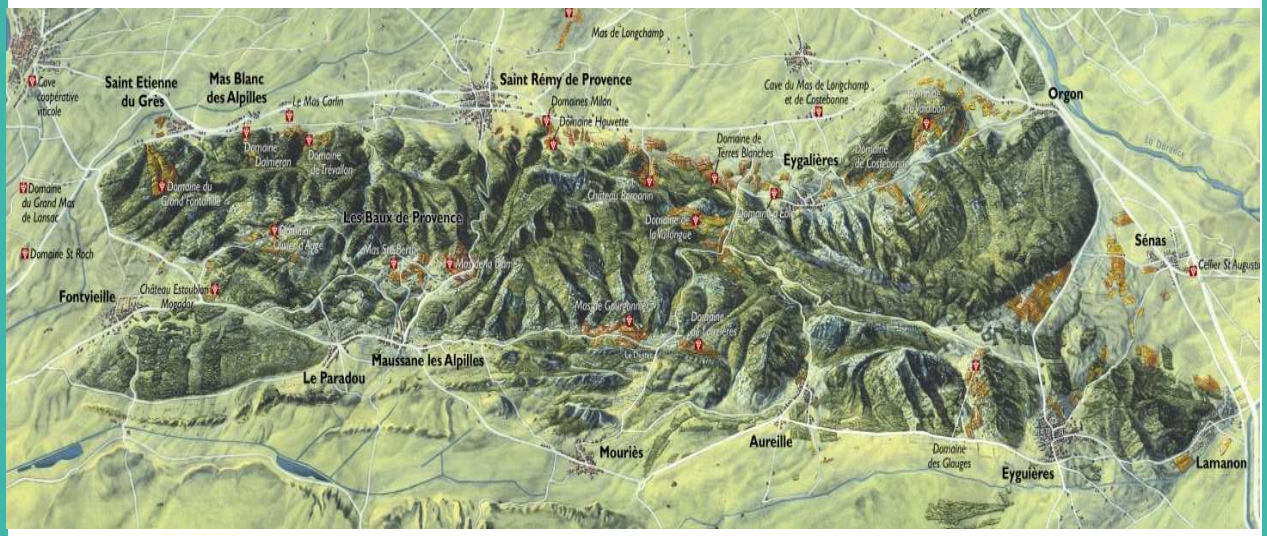
l'a FIDOL propose des ressources pédagogiques sur l'olivier

La culture de la vigne

On a retrouvé des fossiles de vigne sauvage à travers le monde, précédant l'arrivée de l'homme sur terre. Elle aurait été cultivée telle qu'elle en Asie mineure, ce qui explique la légende de l'épopée de Gilgamesh, quelques milliers d'années avant notre ère, qui raconte comment le géant apporta la vigne et le vin à l'homme. En Gaule, on savait déjà faire du vin et les Romains appréciaient la production gauloise (livrée en tonneaux, plus pratiques que les amphores), mais la culture de la vigne ne s'intensifia vraiment que 275 ans après J.C. lorsqu'il fut possible d'exporter des pieds de vigne d'Italie pour les acclimater et créer de nombreux vignobles.

Dans les Alpilles, la vigne fut rare jusqu'en 1830, même si des vignobles épars sont signalés dès le XVe siècle. De nos jours, l'activité y est dynamique, synonyme de qualité et d'authenticité. Elle participe de la mosaïque des cultures agricoles et des paysages des Alpilles.

Les vignobles des Alpilles jouissent de terroirs riches et réputés



L'évolution d'un vignoble

Une grande partie de la vigne qui avait été plantée dans notre région fut anéantie en 1870 par l'invasion du Phylloxera (puceron qui creuse des galeries) qui frappa alors toute la France. Replantée dans les coteaux pierreux, bien exposée au soleil sur des terroirs propices à la fabrication d'un vin de qualité, elle occupe actuellement près d'un millier d'hectares dans les 16 communes des Alpilles. Les vignobles situés sur le flanc nord du massif sont cantonnés au-dessous du canal des Alpines. Les domaines viticoles pratiquent une agriculture dite "raisonnée" voir totalement biologique dans la plupart des cas. Ces domaines comportent souvent de belles bâtisses anciennes encore mises en valeur par l'activité agricole. Ils produisent, depuis quelques années des vins reconnus par les Appellations d'Origine (Baux-de-Provence, Coteaux-d'Aix-en-Provence) ou l'Indication Géographique Protégée (IGP) Alpilles. La vente directe au domaine est généralisée et les exportations sont fréquentes, car la renommée de ces vins a dépassé les frontières.

Vignobles de prestige et climat méditerranéen

Les dénivelés des Alpilles ne sont pas assez importants pour générer un étagement et le climat d'un bout à l'autre du vignoble dans tout le massif est comparable. Cela se traduit par un ensoleillement de plus de 2800 heures par an. Les pluies y sont un peu plus importantes que sur le littoral et le mistral, violent vent frais de nord-ouest, y souffle très souvent, favorisant, sans doute, un bon état sanitaire aux vignes. On constate de plus en plus d'orages violents et des périodes de neige et de gel en hiver alors que chaleur et sècheresse d'été rendent les vendanges de plus en plus précoces.

Ces domaines produisent vins rouges, rosés et blancs sur un vignoble où la densité de plantation est de 4 000 pieds de vigne à l'hectare.

Les vins rouges sont élaborés à base de cépages tels que : Grenache, Mourverdre, Syrah, mais aussi Cinsault, Counoise, Carignan et Cabernet Sauvignon. Les vins rosés ont pour base à peu près les mêmes cépages mais dans des proportions différentes Le vin blanc est composé de Rolle, Grenache et Sauvignon blancs, Clairette, selon les lieux de production.

Bon à Savoir

Produits issus de la vigne

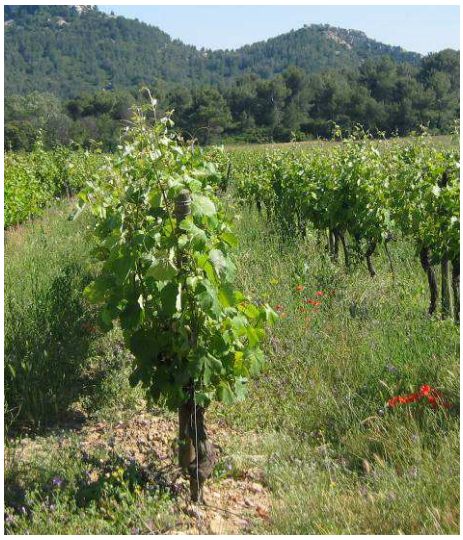
Le vignoble se répartit en une quinzaine de domaines indépendants et une cave coopérative, produisant pour la plupart des vins en AOC « Coteaux d'Aix-en-Provence » ou « Baux de Provence ». Presque tous ces domaines sont dans des démarches d'agriculture biologique ou raisonnée. Près des villages d'Eygalières, St Rémy et St Étienne du Grès au flanc nord du massif; entre Eyguières, Mouriès, les Baux de Provence et Fontvieille, côté Sud, ils ne sont jamais irrigués. Chaque domaine est équipé de celliers de dégustation ou clients et touristes peuvent déguster ces vins porteurs de tout le charme de la région.

La production compte en moyenne 75% de vins rouges et 3% de vins blancs. La moyenne autorisée est de 50 hectolitres de vin à l'hectare pour les AOC Baux-de-Provence : elle est au total de 15 500 hectolitres sur le massif des Alpilles. Certains domaines produisent également des jus de raisins forts appréciés.

Lis Aupiho, terro de Prouvençò

Du haut de gamme après les buissons

Au mas de la Damo, chanson de Charloun Rieu, est un hymne à la vigne en vallée des Baux. Le poète évoque le travail des charruio à quatre miòu (charrues attelées de quatre mulets) dans les cailloux, afin que les ceps (maiòu) y trouvent leur place, succédant ainsi à la bouissounado ; le bon choix de plant d'Americo, greffés de surcroît ; la récompense des maîtres des lieux se mesure à l'importance de la cave : deux longues rangées de tonneaux et le bon renoum du vin haut de gamme. Cf. aussi Li vendèmio, dans Lis Aupiho de Marius Girard.



POUR ALLER PLUS LOIN

Les cultures d'olives et de vins ont toujours été présentes sur le territoire et associées. Autrefois, chaque domaine oléicole produisait le vin nécessaire aux ouvriers, les tacherons, qui travaillaient l'année durant dans les oliveraies.

Il n'est pas rare aujourd'hui de rencontrer des vignerons qui soient également oliverons !

Les Alpilles, une terre d'élevage

L'ancienneté du peuplement des Alpilles est attestée par les recherches archéologiques autant que par la toponymie qui offre plusieurs "patis" ou lieu de pâture très anciens. L'entretien des pâtures maintenait les espaces forestiers où l'on pouvait trouver à ramasser des broussailles pour les litières, fabriquer de la chaux et extraire de l'huile du cade, pour les soins aux animaux.

De nos jours, les grands troupeaux parcourent sur des surfaces de coussouls ou de massif. La présence de ces troupeaux est majeure dans la gestion du territoire et du risque incendie. Le passage des bêtes favorise également le maintien des milieux ouverts et la richesse du territoire en matière de biodiversité. On compte plus de 14 000 ovins et quelques 700 caprins plus environ 400 bovins qui pâturent prés de 4 000 hectares à l'intérieur du massif des Alpilles. L'élevage est également associé à la production de foin de Crau, qui constitue la seule AOC qui ne serve pas à l'alimentation humaine.

« La Routo » de transhumance des moutons

Evolution des conditions d'élevage

Après le gel de 1956, afin de favoriser la régénérescence de la forêt, les troupeaux furent repoussés des terrains communaux. Les bergeries de village furent petit à petit désertées avec l'arrivée d'une nouvelle population villageoise. Les "pâtures" communales ne furent plus disponibles et beaucoup de drailles de transhumance devinrent voies de circulation automobile. Avec les incendies qui ont marqué les années 90 et 2000, la gestion des espaces forestiers autorise le retour des troupeaux d'ovins et caprins sous conditions. La forêt reçoit un nettoyage naturel qui est aussi un moyen de lutte contre les incendies et d'enrichissement des terres. La pratique de la transhumance estivale et l'association foin-troupeau sur les prés irrigués, explique le maintien de l'élevage du mouton dans les Alpilles avec un apport d'engrais organique vers les végétaux (**agropastoralisme**). La pâture au retour de l'estive, sur la dernière repousse des foins, est traditionnelle. De larges secteurs du massif ont été aménagés pour accueillir des troupeaux en lien avec les démarche de lutte contre l'incendie.

La tradition dans l'élevage

Fortement ancré dans la culture locale, l'élevage ovin est présent dans de nombreuses manifestations qui jalonnent les saisons culturelles et touristiques des Alpilles. Représentation du pastrage à Noël aux Baux, à St Rémy, Fontvieille ou Eygalières. Saint-Martin-de-Crau accueille la dernière grande foire ovine professionnelle du département. Fêtes de printemps pour le départ des troupeaux en transhumance même si le déplacement des animaux est désormais assuré par des bétaillères adaptées jusqu'à la base des massifs alpins. Ils quittent l'alpage en septembre. L'agneau de boucherie élevé dans des conditions sanitaires strictes possède un label à notoriété forte (Indication Géographique Protégée Agneau de Sisteron, Label Rouge). Environ 35 éleveurs ovins sont dans les Alpilles. Environ une vingtaine d'éleveurs pratique l'élevage de bovins dans les Alpilles pour maintenir une tradition locale ou le taureau garde une large place. Chaque village possède des arènes dans lesquelles se pratiquent courses de cocarde ou autres rencontres de l'animal avec un public enthousiaste. Quelques élevages de caprins spécialisés se sont implantés récemment pour la production fromagère, notamment avec des chèvres de race Rove. Le territoire compte une petite dizaine d'éleveurs caprins.

Bon à Savoir

Les Alpilles sont une **terre d'élevage** qui associe des espaces appropriés pour cette pratique, des savoir-faire spécifiques et des ateliers de transformation (abattoir de Tarascon) qui favorise le maintien de ses pratiques au niveau local.

Les taureaux des Alpilles

On compte de nombreux élevages de bovins dans les Alpilles. Les éleveurs disent même qu'il y a "plus de taureaux dans les Alpilles qu'en Camargue", mais il est difficile de trouver les chiffres. Toujours est-il que la bouvine et la course camarguaise sont, ici aussi, très prisées.

La laine est principalement produite par les moutons. Mais, dans les Alpilles, il y a également un troupeau de chèvre angora qui servent à fabriquer le mohair.

La formation des bergers, salariés transhumants, est dispensée au centre de formation du Merle, entre Eyguières et Salon : responsabilités, soins, tonte de la laine ... y sont enseignés.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

De pastre e de biòu !

De Marius Girard (1838-1906) à Marcel Cazeau, berger et conteur à Mouriès, les écrits ne manquent pas concernant le pastoralisme. Les cérémonies du pastrage pour Noël sont bien ancrées ainsi que les pastouralo, dont Riboun, jouée par la troupe d'Eyguières. Quant aux taureaux, dix communes du Parc proposent actuellement des courses camarguaises, but ultime de cet élevage, avec les abrivado / bandido et la production de viande. Des manades locales s'y produisent entre autres : Chauvet, Gillet, Richebois, Caillan, Grimaud, Agu...

POUR ALLER PLUS LOIN

La **malle pédagogique** de la transhumance propose, sur l'élevage ovin, de nombreuses ressources, jeux, ouvrages, outils pour aborder cet élevage et le patrimoine culturel et écologique que constitue la transhumance.

Le pastoralisme: des moutons et des hommes

Les terrains communaux, dont l'usage collectif fut surtout pastoral, couvrent aujourd'hui environ 900 hectares et sont situés sur les parties les plus pauvres du massif des Alpilles. Depuis des millénaires, ces terres sont parcourues par troupeaux et bergers, mais le recours au **pacage** en collines a évolué en fonction de la taille des cheptels, de la destination de l'élevage et de l'exploitation des ressources du massif. Le pastoralisme vécu est donc un des meilleurs moyens de rencontre entre un métier d'activité traditionnelle, l'approche vivante de la biodiversité et le remodelage du paysage en continuité.

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Troupeaux de moutons au pied du massif

Diversité des pratiques pastorales

Les ovins étaient présents en Basse Provence depuis la préhistoire et en particulier dans les Alpilles où des recherches archéologiques ont déterminé des zones de **pacage**. Aujourd'hui, une quarantaine d'éleveurs gèrent environ 32 000 brebis dans les zones de piémont du massif ou en bordure de plaines voisines comme la Crau. L'atout principal de ces élevages reste la valorisation des surfaces extensives sans autres finalités agricoles possibles : alpages en été, **coussouls** et collines au printemps et regains de prairies en hiver. Les troupeaux fertilisent les prairies par le pâturage et fournissent le fumier.

Les brebis sont essentiellement de race Mérinos, race rustique qui reste en plein air toute l'année avec leur berger, se nourrissant d'herbes variées et produisant un agneau par an. Les périodes de reproduction ou d'agnelage sont des moments de mobilisation pour tous dans la vie du troupeau. Il est important de connaître le père, le poids de l'agneau à sa naissance ou 50 jours après. Mais il faut l'avoir aussi marqué, tatoué, avoir noté sa date de naissance et son état de santé. Les bêtes sont ensuite distinguées comme agneaux légers de boucherie ou agneaux d'alpage vendus après l'estive. Les agnelles reproductrices seront également engraissées en montagne et vendues au printemps. Un troupeau représente également un potentiel par la laine produite par la tonte en fin d'hiver, et par le lait très riche qui donnera le fromage.

L'homme et l'univers pastoral

Au quotidien cette vie du troupeau se pare de poésie si on entend ce que Jean Giono décrit : " A force de cris, de sifflets, de coups de fouet, d'aboiements et d'un tintamarre de cloches, le troupeau se retrouva à peu prés intact sous les feuillages scintillants … ". Pourtant, même si désormais la transhumance des brebis vers les alpages se pratique en camions aménagés, les soins quotidiens au troupeau pendant l'estive exige des bergers une attention quotidienne : comptage, surveillance de l'état de chaque animal (ânes, brebis, agneaux, chiens ont tous leur importance), météo, distribution de sel et étalement des périodes de pacage selon l'état des alpages.

Les jeunes bergers et bergères salariés sortant de l'école du Merle, plus habitués à l'étendue sans fin des pâturages caillouteux de la Crau font preuve de grandes qualités sportives en montagne, mais tout comme leurs ainés, plus expérimentés, c'est de savoir faire et de vigilance dont ils vont avoir besoin. L'amour de leur métier et la connaissance de chaque bête donne sa valeur à un métier de solitude et de responsabilité.

Bon à Savoir

D'où vient ce gigot ?

Quelle côtelette d'agneau dans mon assiette ?

Différence de goût, assurément. Différence de prix, peut-être aussi. L'agneau dit « de Sisteron » est l'appellation de ceux qui sont élevés en Provence (Crau, Alpilles...). De très grande qualité, et garants d'une filière économique favorable aux paysages et à la biodiversité, ils ne représentent pourtant que 20% de la consommation en France.

Nous pouvons bien trouver des agneaux de l'Aveyron qui broutent sans doute aussi bien que ceux de Maussane, mais que dire de ceux qui traversent les océans pour arriver dans nos supermarchés ?

Lis Aupiho, Terro de Prouvenço

Texte

Chant de Mistral

Capitaines de la phalange, avec leurs cornes retroussées

venaient après de front, secouant leur redoun

le regard de travers, cinq fiers boucs à la tête menaçante

POUR ALLER PLUS LOIN

Le mérinos d'Arles , P. Fabre et G.Lebaudy Manœuvres Editions, « L'Homme et le mouton » Musée Dauphinois Glénat

« Hommes de la Crau des coussouls aux alpages » P.Fabre Le Coudray Macouard 1997

« Le mouton en Provence, 6000 ans d'histoire » Salon 2007

L'habitat dans le territoire des Alpilles

Tout le règne animal creuse, niche, bâtit pour s'abriter ...

L'homme, dans les Alpilles, a d'abord utilisé les abris sous roche. Ses traces, avant de commencer à installer pierre à pierre des habitats de plaine, se rencontrent sur les hauteurs en replat. Des recherches récentes permettent d'imaginer le milieu où évoluait l'habitant des Alpilles au paléolithique (- 100 000 ans) et jusqu'à la fin de l'âge du fer qui voit l'arrivée des premiers grecs, puis l'invasion romaine. Au long de ces milliers de siècles les données climatiques et les techniques en évolution ont transformé les conditions d'habitat des peuples qui ont vécu dans le massif. Le patrimoine bâti est considérable, souvent édifié sur des sites très anciens et généralement bien restauré en pierre de taille. La banalisation des formes architecturales récentes exclut ce matériau traditionnel.

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Site de Glanum , village et château des Baux de Provence

Plaine humide ou perchoir sec

Il semble que l'occupation humaine des Alpilles ait varié selon les soubresauts de la climatologie et surtout de l'Histoire. Les ressources hydriques laissent supposer de fortes potentialités agricoles vers les piémonts et une activité d'élevage vers l'intérieur de la chaîne dès le premier âge du fer (environ -800 ans avant JC) et ces conditions de vie impliquent des premiers habitats dispersés. Les implantations sur les hauteurs se multiplient : Castelet de Fontvieille, la Vallongue à St Rémy, qui se dotent de fortifications de pierres sèches. Des habitats plus construits se développent près du Rhône, mais au cours des siècles c'est vers les hauteurs que se regroupent les habitations : Oppidae de Glanum, Mouriès, Tours du Castillon (Paradou), Castrum du Mont Paon (Fontvieille). Situation défensive mais sans doute aussi sanctuaires, ces lieux d'habitats historiques ont répondu à des nécessités de vie à travers les siècles et de nombreux villages aujourd'hui s'étalent sur les zones où il a fait bon vivre depuis toujours. Les axes naturels de passage entre Rhône et Durance ont été jalonnés au piémont des Alpilles par les pistes d'origine romaine, la voie Aurélienne est aujourd'hui en grande partie une route goudronnée. Sur ces espaces de communication, largement cultivables, sont répartis de nombreux mas, domaines agricoles, devenus quelquefois agglomérations sur les emplacements de « villae » antiques (Les Beaumettes).

Maison des villes, maison des champs

Les « villae » du haut moyen-âge : villages ouverts en plaines ou vallons, cèdent le pas, à partir du Xe siècle, grâce au développement de la féodalité. Nid d'aigle, refuge médiéval, le village va descendre à flanc de colline ou dans la plaine pour deux raisons essentielles : l'augmentation de la population et l'amélioration des conditions de la paix en Provence dés le XVIème siècle. Eyguières, Lamanon, Aureille et Eygalières deviennent des agglomérations, quelquefois au long d'une rue unique, parfois autour d'un presbytère ou d'une maison commune. Les faubourgs s'installent hors de l'enceinte du premier village et souvent les remparts, devenus inutiles servent de pierres de réemploi. L'assèchement de zones marécageuses permet également à beaucoup de villages de s'étendre au loin des anciennes oppida comme à Mouriès. Puis dès le XIXème siècle, l'apport du progrès (eau, électricité, routes, chemin de fer) favorise la création d'écoles, de mairies, de lavoirs publics, de places pour tenir les marchés et le village devient pôle de sociabilité. On voit même de très beaux édifices s'élever à proximité du village avec jardin ou cour intérieure, qui se retrouveront intégrés dés que s'élargit encore l'agglomération, ce qui s'observe tout particulièrement à St Rémy.

Bon à Savoir

L'occupation du territoire en évolution

Les hôtels particuliers sont fréquentés surtout l'hiver par leurs riches propriétaires qui au long de l'année agricole préfèrent habiter leur « mas », lieu de production mais aussi de repos et de plaisir. Le développement des cultures irriguées a entraîné la croissance de la population.

S'ajoute à cela un bilan migratoire positif du à la proximité de zones d'emploi urbaines (à l'est des Alpilles) et à l'économie touristique (ouest des Alpilles). Une nouvelle occupation de l'espace se dessine et s'accompagne d'un certain type d'habitat (maison individuelle, lotissement, résidence de retraite, mas de prestige) et d'une plus grande diversité de groupes sociaux. Autant de défis pour les communes qui intègrent aux **PLU** le type d'habitat qu'elles désirent pour leur territoire. Décisions qui marquent définitivement les milieux de vie des habitants.

Ci-dessous, vue aérienne d'Eyguières.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Le mas, en provençal dans le texte !

Construction typique des campagnes provençales : le mas. Notons au passage, que le mot provençal est utilisé, nul besoin de traduction. Qu'il soit modeste (lou maset) ou plus important (lou grand mas), sa structure est identique : une cour ombragée au rez-de-chaussée, la grand-cousino, lieu de vie, l'estable pour loger les bêtes; à l'étage, lou granié pour les semences, la feniero, pour le fourrage. Dans Li Cant dóu Terraire, Charloun Rieu évoque 52 noms de mas, dont le fameux Mas d'Escanin (Paradou), célèbre grâce à La Mazurka souto li pin.

POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie: « Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » (éd. Alpes de lumière) p 151-156

« Le mas dans les Alpilles » M. Pezet Equinoxe 2002

Le tourisme et les loisirs

Le massif des Alpilles est une destination touristique de renommée internationale qui connaît une accélération de sa fréquentation depuis une vingtaine année. Cet engouement croissant s'explique par les nombreux atouts dont est doté le territoire : beauté singulière de ses paysages, identité rurale très forte, patrimoine historique et culturel d'une grande densité et patrimoine naturel riche, mais surtout préservé.

Les Alpilles sont aujourd'hui connues pour être une destination provençale par excellence. Situé à moins d'une heure de près de 2,5 millions d'habitants, le territoire accueille en sus une population importante à la journée pour lesquels il constitue un terrain de jeu privilégié.

Aujourd'hui, le tourisme est devenue l'activité prédominante du secteur économique des Alpilles, longtemps dominé par l'agriculture.

Ballades touristiques au « Moulin de Daudet »

Les Alpilles, un pôle d'attraction, un lieu de ressourcement

Chantées par les écrivains, poètes, félibres et autres peintres, la notoriété des Alpilles s'est construite autour d'un concept qui a fait recette dans toute la Provence : terre d'exception où se conjugue art de vivre et beauté des paysages. Le massif des Alpilles accueille une population touristique sensible aux patrimoines culturel et naturel sur fond de traditions authentiques. Ici point de folklore, l'attachement des populations à leurs fêtes traditionnelles est bien réel, et cela se sent ! À cela s'ajoute la découverte et la dégustation, sur des lieux d'exploitation souvent remarquables, des productions locales comme l'huile d'olive, les vins et bien d'autres encore. Cette promesse de destination rurale authentique, fer de lance des destinations d'arrière pays, est admirablement tenue par le Parc des Alpilles, le tout dans un environnement encore préservé. Les Alpilles, territoire habité et convoité, témoignent encore malgré tout qu'activités humaines et environnement sont compatibles et que cette alchimie est une source incontestable d'attractivité.

L'accueil des touristes et des résidents secondaires

Les Alpilles deviennent une véritable destination touristique à partir de la deuxième moitié du XXe siècle. Avec une moyenne de cinq millions de nuitées par an, les retombées économiques des séjours touristiques correspondent à près de 250 millions d'euros annuels, et 6% de l'emploi total pour les activités liées à la fréquentation du territoire. De plus en plus d'infrastructures nécessaires à l'accueil des visiteurs toujours plus nombreux se sont ainsi développées : hôtellerie familiale, hébergement ruraux, mais aussi résidences hôtelières et autres complexes touristiques. Les Alpilles sont réputées être une destination moyen à haut de gamme offrant un rapport qualité-prix moins intéressant que la moyenne départementale. La répartition des infrastructures est très inégale : 75% des hébergements sont concentrés sur seulement quatre communes, dont leur population peut plus que doubler en période estivale !

Le développement quasi exponentiel des résidences secondaires, atteignant aujourd'hui 10% du parc résidentiel, est un autre phénomène à relier directement à l'attractivité de la destination amplifiée par l'amélioration des conditions d'accès ! Cette évolution implique des conséquences parfois positives lorsqu'elle permet par exemple de maintenir des commerces en place ou négatives quand ferment les écoles.

Bon à Savoir

La recherche d'un tourisme durable

Lors d'un défilé de provençaux en costume traditionnel, accompagnés de flûtes et tambourins, on ne distingue plus dans la foule qui applaudit l'autochtone du touriste, car tout a été mis en œuvre pour la satisfaction de tous. Cependant des facteurs peuvent engendrer des dysfonctionnements qui à long terme remettraient en cause l'attractivité du territoire. La pression foncière entraîne une difficulté de loger les habitants et salariés du tourisme, tout comme, la forte saisonnalité impacte la pérennité des emplois. La surfréquentation de certains sites peuvent être à l'origine de la dégradation de certains paysages et milieux naturels. Face au risque de fragilisation d'un patrimoine si attractif, le Parc naturel régional des Alpilles conduit une politique touristique en veillant à ce que l'activité soit compatible avec les équilibres écologiques, équitable sur le plan économique et socialement viable pour les habitants.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

ATTENTION aux pièges !

Au gré des promenades, il convient de se méfier de certains panneaux indicateurs dont le sens véritable n'est pas toujours celui qui vient à l'esprit en premier lieu ! Ainsi, Pierre Male n'est pas un personnage, mais, au féminin, la pierre de mauvaise qualité (ou de mauvais augure). Le chemin de la Colle n'englue pas les randonneurs, une colo étant une colline. Quant aux Crottes d'Aubert, elles sont ressemblent fortement à des grottes, (croto en pr.) Mieux vaut donc s'équiper d'un dictionnaire provençal, ce que n'a pas fait le transcripteur du sommet des Aupiho, devenu l'énigmatique Opies !

POUR ALLER PLUS LOIN

« Les Alpilles, Encyclopédie d'une montagne provençale » (éd. Alpes de lumière) : notice sur le développement touristique des Alpilles.

Le **Schéma de développement touristique durable** et la **Charte Européenne du tourisme durable** montrent les ambitions de ce secteur. Le département des Bouches-du-Rhône détient des statistiques et des informations sur le tourisme départemental à consulter sur le site **www.visitprovence.org**, de même que le comité régional touristique PACA à l'échelle régionale.

Les incendies

Les Alpilles présentent de grandes surfaces boisées, sont très fréquentées avec parfois des habitations en limite de pinède. Ces forêts sont constamment soumises, notamment l'été, au risque incendies. Après chaque sinistre, aux coûts financiers importants (coûts pour la lutte contre le feu et la restauration des terrains incendiés), s'ajoutent les conséquences économiques (tourisme impacté) et les conséquences psychologiques (pertes humaines et matérielles, modification de paysages familiers). La subite disparition de la richesse naturelle composée de milliers d'animaux, d'insectes et d'espèces végétales, peut être irrémédiable. En effet, si sur un même secteur, la répétition du passage d'un incendie est trop fréquente (soit inférieur à 30 ans), les écosystèmes forestiers remarquables ne peuvent alors se reconstituer. Pour mémoire, citons les incendies catastrophes de 1989 (XXX ha à Aureille et Eygalières) de 1999 (XXXha à Maussane, Mouriès, Les Baux, et 2003 (Aureille).

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Les Alpilles sont soumises à un risque incendie important

Les causes principales des incendies de forêt

La mise à feu accidentelle par imprudence est l'une des principales. L'extension du feu dépend d'un ensemble d'évènements peu ou pas maîtrisables (force et direction du vent, topographie du secteur, moyens de lutte humains et matériel disponibles…). La priorité est donc d'agir sur ce qui peut éviter l'incendie et sur les facteurs qui en aggravent les conséquences. Il faut donc collecter les informations liées aux facteurs physiques (relief, direction et force du vent, température...), biologiques (stress hydrique des végétaux, type de végétation ...), et humains (présence de résidences, coupures agricoles ...). Ceci permet la réalisation de différentes cartes (carte de combustibles, de l'aléa feu de forêt...), la modélisation de l'extension d'un feu potentiel, l'organisation de différents aménagements à titre préventif qui facilitent et améliorent l'intervention des pompiers : création de pistes **DFCI**, présence de citernes enterrées, débroussaillement de type alvéolaire (éviter les « poudrières »). L'ensemble de ces opérations sont mises en œuvre dans le cadre du **PIDAF**, document co-construit par les acteurs locaux (forestiers, éleveurs, pompiers, agriculteurs, usagers du massif…) et dont le PNRA est le maître d'ouvrage. À cela s'ajoutent les dispositifs de surveillance, d'information et de sensibilisation.

D'un risque à l'autre

Après chaque grand incendie, les efforts des communes et des acteurs locaux sont coordonnés par le Parc afin de définir un plan d'action pour minimiser l'impact sur le paysage, pour accompagner la régénération forestière naturelle et définir une stratégie visant à minimiser l'impact des incendies à venir.

Ainsi les connaissances sur le climat (précipitations), le relief, l'occupation des sols, le type de sol (profondeur, nature et texture, épaisseur de la litière) et de végétation (type et strates) permettent de distinguer les principaux phénomènes susceptibles de se produire à la suite de la disparition de la couverture végétale : risque de chute d'arbres calcinés en bordure de voie d'accès principale, glissements, coulées de boues, éboulements et chutes de blocs, érosion superficielle et ravinement, et sont intégrées au sein d'un modèle de risque d'érosion.

L'expérience des pompiers lors de la lutte permet également de prévoir un aménagement du site incendié des plus cohérent en matière d'ouvrage de Défense de la Forêt Contre les incendies (citernes, pistes, coupures ...). Ce sont autant d'actions qui limitent la probabilité d'un feu de forêt de s'étendre.

Bon à Savoir

La forêt, entre ressource et vulnérabilité

Jusqu'au milieu du XXe siècle, le massif des Alpilles représentait une ressource importante pour les hommes : bois de chauffage, culture, cueillette, chasse, pâturages entretenus par les bergers. Une multitude de chemins donnaient accès aux rares mas construits au pied des collines. Aujourd'hui, bergers et agriculteurs sont beaucoup moins nombreux. L'espace n'est plus entretenu comme il le fut naguère. La forêt a donc inexorablement progressé, et les zones boisées attirent désormais un nombre croissant de personnes, dans un intérêt de loisir. Ce qui accroît tout à la fois la vulnérabilité des personnes et les probabilités d'incendie. C'est donc vers le respect des consignes de sécurité pour un comportement citoyen, des contraintes de débroussaillement précisées par arrêté préfectoral et le maintien volontaire de la plus grande diversité de paysages qu'il faut s'orienter, afin d'amoindrir le risque de nouveaux incendies.

Lis Aupiho, terro de Prouvençò

Le feu destructeur

Le recueil Pouèmo e conte de Marcel Cazeau, ancien berger de Mouriès, chante la gloire des Alpilles et du pastoralisme. Cependant, certains poèmes (Pantai de souveni, Souveni dis Aupiho, Lis Aupiho), évoquant les incendies, sont remplis d'amertume. L'accent est mis sur le paysage ravagé (li colo touto cremado, bèn rabinado, negrasso, lou bos seca, li pin crema...), la disparition de certaines espèces (cigalo, grihet), la récurrence de tels phénomènes (vesènt lou fiò tóuti lis an) et le long travail de reconstruction (neteja.)

POUR ALLER PLUS LOIN

Le **CEREN** : Centre d'Étude et de Recherche de l'Entente, l'Entente étant une structure de regroupement de 14 départements du sud-est pour la lutte contre les feux de forêts. Il s'agit d'une interface entre les scientifiques et les opérationnels.

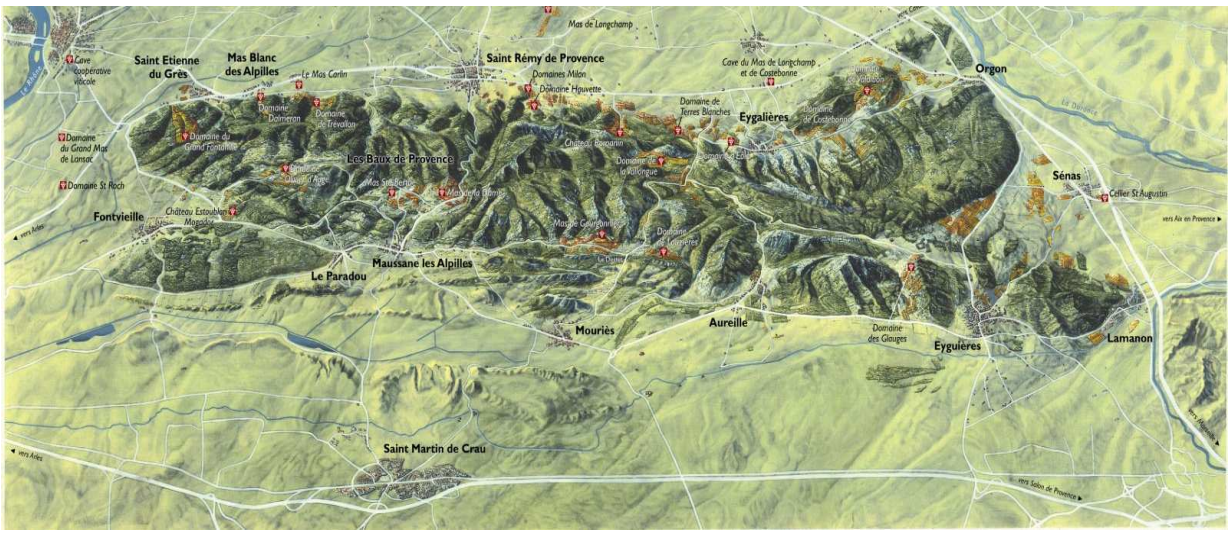
Site internet : **www.valabre-ceren.org**

L'économie dans les Alpilles

Intro générale

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Légende de l'illustration (illustration à trouver)



Titre du paragraphe

Paragraphe 1 de 1300 caractères maxi sur ce qu'il faut savoir (contexte et histoire de l'économie…

Titre 2e paragraphe

Un deuxième paragraphe pour dire encore desz choses

BON À SAVOIR

Titre de l'encart

Texte de l'encart

LIS AUPIHO, TERRO DE PROUVENÇO

Lou Moulin d'òli d'antan

Les traditionnels moulins d'huile ont fait l'objet, en provençal, de témoignages directs et irremplaçables quant à la dénomination des outils et accessoires, à la description des diverses tâches, de l'ambiance conviviale et du rôle social au centre du village : ainsi, pour Saint-Remy, Lou Moulin d'òli de Marius Girard (dans La Mount-Joio) et, pour le mas d'Escanin (au Paradou) la chanson du même titre, de Charloun Rieu. A ce dernier auteur, on doit également deux poèmes sur la construction du chemin de fer longeant le sud des Alpilles.

POUR ALLER PLUS LOIN

bibliographies etc

Histoire et patrimoine des Alpilles

L'attrait d'une région se résume en sites charmeurs, sourires d'accueil et ambiances typiques, mais il se conforte par une histoire, un passé fait de vestiges et de traces de vie continue.

L'ossature du cœur de la chaîne des Alpilles offre peu de facilités pour la vie d'une population et pour une production agricole. C'est donc sur le pourtour du massif, dans les vallons, forêts, terrains de **piémont**, replats de barres rocheuses et terrains marécageux que les êtres humains ont prospéré. C'est également sur ces zones que des découvertes archéologiques ont apporté un éclairage sur ceux qui vécurent, bâtirent abris et contreforts, creusèrent pour ensevelir leurs morts et pratiquèrent cultures, élevage et pèche. De citadelles aux pierres usées en bâtisses religieuses, sur de très vieux chemins devenus routes goudronnées, l'histoire s'accommode de la géopolitique et des valeurs de la région, avec tous ses lieux de souvenir aux noms évocateurs.

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Aqueduc de Barbegal, Glanum, les Antiques sous la neige

Les Alpilles : territoire vivant au long des siècles

Traces dans la pierre : dolmens, pointes de flèches, tombes, céramique, statuaire … Traces écrites : auteurs grecs et latins … Ces témoignages confirment la présence humaine et le niveau de civilisation des différentes populations qui ont vécu entre Fontvieille et les Baux, Sénas, Orgon et Eygalières dès le paléolithique (de – 100 000 ans à – 10 000). De l'époque Gauloise (âge du fer), avant même que ne s'installe l'empreinte de Rome, nous restent des noms de villes tels que : Tarusco (Tarascon), Arelate (Arles), Glanon (St Rémy de Provence) et Ernaginum (St. Etienne du Grès), créations des peuples Salyens. Dés le Ve s. avant notre ère l'habitat se modifie, se déplace dans les Alpilles vers les plaines, où l'extraction de la pierre est amorcée pour de nouvelles constructions. La vie économique prend de l'importance (production de céramique) et des liens commerciaux s'installent sur le tracé de la Via Aurélia (au Sud) et de la voie Domitia (au Nord). Les oppida, sites perchés qui furent défensifs demeurent sans doute des lieux sanctuaires car peu à peu, au cours des siècles où la région se pacifie, les villages castraux, au bas des pentes, sont ceux qui se sont développés aujourd'hui. Les guerres de religion, les nombreuses épidémies de peste, le temps de la Révolution ont laissé des archives douloureuses. Après une période stable sous le Second empire, la population des Alpilles a décliné entre les deux grandes guerres. Le dynamisme actuel est celui d'une société moderne, uniformisée par le tourisme.

Les Alpilles : territoire-témoin d'évènements historiques

Ici, comme très souvent, se rencontrent les témoignages historiques et les croyances et légendes qui se transmettent depuis l'antiquité la plus tardive. Les hypogées de la montagne des Cordes, prés de Montmajour, sont uniques en Europe. Sépulture néolithique de prés de 43 m de long, l'épée de Rolland, est également appelée « Grotte des Fées ». Sur l'oppidum des Caisses de Mouriès, des stèles gravées représentent des petits chevaux chargés, semble t-il de faire passer leur cavalier dans l'autre monde : figurations connues uniquement dans les Alpilles. Glanum, village Salyen puis Grec et Romain, doit son développement à une source pérenne que la population a chargé de toutes les vertus bienfaisantes. Une stèle romaine, sous le rocher des Baux s'est transformée, grâce à la ferveur populaire en lieu d'accueil en Provence des Saintes Maries, sur leur embarcation. Le Roi René en son château de Tarascon a pris une dimension nationale grâce aux marques d'affection de son neveu Louis XI.

Symbolique aussi, mais réellement émouvante est la route qui évoque le grand résistant que fut Jean Moulin. C'est une autre trace historique et une autre épopée légendaire.

Bon à Savoir

Édifices religieux

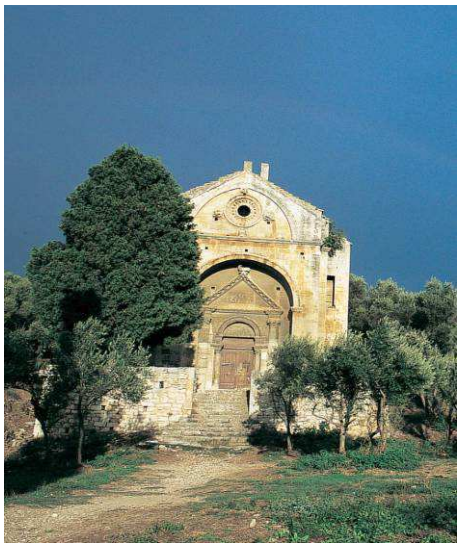
De nombreux édifices à vocation religieuse ont été élevés avec la pierre des Alpilles : Montmajour, avec sa superbe tour défensive, Saint Paul de Vence, qui reçut Vincent Van Gogh, et bien d'autres, chargés d'Histoire, dans toutes les Alpilles.

Mais seule la chapelle Saint Gabriel, au carrefour routier d'Ernaginum, présente tous les caractères de l'architecture romane provençale et offre une disposition où l'influence antique est perceptible dans le fronton triangulaire très équilibré et les décorations de feuilles d'acanthe. Heureuse transition entre la silhouette d'un petit temple romain et l'harmonie des premières chapelles romanes. Il existe un poème de Frédéric Mistral sur Saint Gabriel.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Les aqueducs antiques

Désormais tracés en pointillé au sud et au nord des Alpilles, les aqueducs racontent encore ce circuit de l'eau qui s'en allait jusqu'à Arles, grâce à une technique parfaite de l'usage de la déclivité des sols. Les hydrauliciens antiques ont du néanmoins prévoir des bassins pour recueillir l'eau de pluie dans des barrages pour les périodes de sècheresse, comme celui des gorges du Peirou. De ces grands ouvrages d'art il ne reste qu'une pile de 6 m de haut au nord du château de Barbegal, prés de la meunerie romaine où 16 moulins, sous la poussée des eaux amenées par l'aqueduc, transformaient le blé en farine.



POUR ALLER PLUS LOIN

Arts et artistes : la littérature et la musique

La vie artistique s'est épanouie dans les Alpilles au sein de lieux privilégiés où, protégés par de solides murailles, les troubadours venaient chanter les beautés de la région tout autant que le charme des belles de l'époque ou la vertu militaire de leurs protecteurs.

On connait une vingtaine de poèmes de Bertrand de Lamanon qui s'engagea politiquement au XIIIe siècle, dans une période troublée. On sait que des cours d'amour se tenaient aux Baux de Provence où se pratiquait le « gay-saber », art de s'instruire en s'égayant, où poésie, musique et création animaient les tribunaux de galanterie. Cette culture de l'échange, de l'accueil et de l'expression artistique a perduré au cours des siècles. L'engouement touristique pour la région des Alpilles tient beaucoup à la qualité des lieux d'expositions d'art plastique et à l'intérêt des concerts musicaux, pour ne citer que le festival d'orgue de l'église de St Rémy de Provence.

Miréio, de Frédéric Mistral est une œuvre majeure pour la culture provençale

La littérature

Un des premiers genres littéraires, datant de l'antiquité fut la "pastorale" écrite en provençal et jouée par tous et pour tous. Au XVIe siècle, deux écrivains marquent leur siècle en Provence : Quiqueran de Beaujeu, né à Mouriès, qui fut un des premiers à décrire la beauté des Alpilles, et Nostradamus, né à St Rémy de Provence. Le XIXe siècle verra éclore toute une littérature : prose, poésie ou contes, d'Eyguières à Saint Rémy et d'Orgon à Maillane où en 1904 Frédéric Mistral reçut le prix Nobel de littérature pour son œuvre majeure « Mireio », première œuvre en langue régionale à être dotée de cette reconnaissance.

De Paradou de Charloun Rieu à Fontvieille, cité d'Yvan Audouard rendue célèbre par Alphonse Daudet, poèmes et textes chanteront les Alpilles, ses habitants et leurs coutumes. Marie Gasquet comme Marie Mauron à St Rémy appuieront leur plume sur un attachement profond à leur région tout comme de nombreux écrivains, poètes et philosophes de langue provençale, traduits et édités, qui ont témoigné de la beauté des Alpilles. De nos jours, de Bernard Clavel à l'académicien Pierre-Jean Rémy, l'inspiration nait souvent au creux du massif des Alpilles et l'écrivain-éditeur Hubert Nyssen a commencé son aventure dans l'édition au Paradou même.

La musique et la danse

Un manque de sources antérieures permet seulement d'évoquer les troubadours médiévaux. On sait aussi que même dans les petits bourgs des Alpilles les danses des fêtes votives étaient accompagnées de musiciens : des tambourins et galoubets fort anciens attestent de l'existence d'une musique traditionnelle.

Il est bienvenu de clore une fête dans un village des Alpilles en entonnant la "Coupo Santo", hymne de la Provence écrite par Frédéric Mistral (XIXe siècle) sur une musique de Nicolas Saboly (XVIIe siècle). Ce musicien écrivit d'ailleurs la plupart des chants de Noël provençaux.

Au XIXe siècle deux grands compositeurs français apportèrent reconnaissance aux textes de Frédéric Mistral et Alphonse Daudet : Charles Gounod s'installa à St Rémy pour composer la musique de scène qui accompagne le drame si poignant de Mireille que le désespoir et le soleil d'été condamnent à la mort; et Georges Bizet qui composa la suite d'orchestre illustrant l'Arlésienne de Daudet, lequel situe l'histoire au Castelet, non loin de Fontvieille. Un autre poète des Alpilles : Charloun Rieu, vécut et écrivit son œuvre au Paradou. C'est Gabriel Saint-René Taillandier, disciple de César Franck, qui écrivit la musique de scène de sa pièce : Margarido dou Destet.

Bon à Savoir

La FARANDOLE

Du Grec « Phalanx » signifiant troupe et « doulos » esclave, le terme exprime l'idée d'une « troupe d'individus liés les uns aux autres et formant une chaîne continue ». Elle est souvent dansée à la fin des fêtes de village par les groupes de danse traditionnelle. La farandole provençale symbolise la cohésion sociale par le rythme soutenu et les évolutions serpentines par lesquelles le meneur entraîne toute la population au gré des configurations du village. par ses excès.

Aux XVIIIe et XIXe siècles, des chorégraphies seront écrites et les pas techniques multipliés afin de permettre des présentations brillantes. Le théâtre lui-même l'utilisera, dans l'Arlésienne de G. Bizet par exemple. Au début du XXe s., le peintre Léo Lelée la sublimera de manière stylisée au travers de ses arlésiennes longilignes en mouvement.

Lis Aupiho, terro de Prouvenço

Galoubet-tambourin, deux en un

Instrument double emblématique de la Provence, le galoubet (flûte à trois trous) est indissociable du tambourin (cylindre de bois, orné de peaux de bête) et résonnant grâce à l'action de la masseto (baguette). Uno voucacioun de tambourinaire de J. Olivier, mèstre de masseto di Tambourinaire dis Aupiho, est significatif du pouvoir fascinant de cet instrument. Son auteur, reconnu par Brassens, a œuvré à la réhabilitation de la musique des Troubadours ainsi que du galoubet-tambourin un temps délaissé.

POUR ALLER PLUS LOIN

La **vie musicale** dans les Alpilles : chorales, concerts

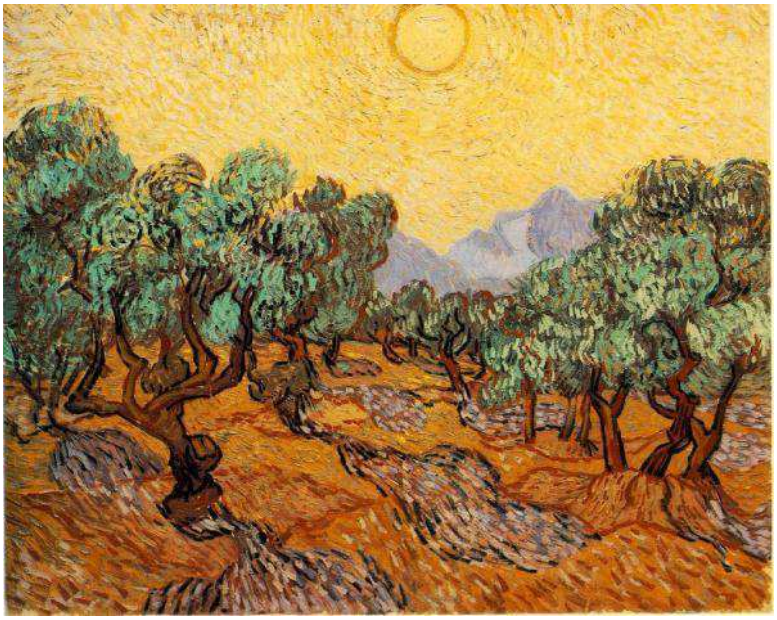
Les **instruments** liés à la musique provençale : orgues, claqueurs de fouets, tambourins et galoubets

Arts plastiques : la peinture, la sculpture ...

Pour la majorité des personnes interrogées, Saint Rémy de Provence se pare du souvenir d'un seul peintre, Vincent Van Gogh, et d'un seul massif de fleurs, les iris de St Paul de Mausole. L'illustre pensionnaire résida dans les Alpilles de mai 1889 à mai 1990. Outre de superbes interprétations de platanes, d'oliviers ou de collines à cyprès, il a crée ici un de ses plus grands chefs d'œuvre avec "la nuit étoilée à Saint Rémy". Aux mêmes dates, Jean Roch Isnard peint tranquillement son village et la vie quotidienne des habitants, Théodore Jourdan illustre la vie rurale tandis que Alfred Casile, Paul Guigou s'émeuvent et traduisent en peinture la fantastique lumière qui bouleversera tant Van Gogh. Leurs œuvres sont aujourd'hui admirées dans de nombreux musées.

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

Les Alpilles, source d'inspiration riche pour Van Gogh



L'attrait d'un pays de lumière

Lorsque, il y a quelques millénaires un homme a gravé, à coup de silex, l'image de petits chevaux sur des pierres tombales, il traduisait la vie et la pensée des habitants d'un oppidum. Ces vestiges se retrouvent dans un musée et côtoient de grandioses souvenirs de pierre. En pierre des carrières de Glanum, le Mausolée des Antiques de Saint Rémy, cénotaphe sculpté sur ses quatre faces, nous parle lui aussi de civilisation et d'Art, et de mémoire. L'histoire amène dés le premier siècle à la création de villae, et les fouilles donnent à penser que l'art avait déjà sa place. D'innombrables curieux ont parcouru les Alpilles dès le XVIIe avec le retour du goût de l'Antique. Peintres et graveurs ont laissé des témoignages de leur passage tel Jean-Honoré Fragonard, Jean Antoine Constantin, aquarelliste, et Pierre Paul Isnard à découvrir au musée des Alpilles à Saint Rémy. Au XIXe, ravins et sentiers lumineux vont attirer dans le massif des peintres pour qui la forte lumière du midi agit comme un révélateur de la couleur. Ils précèdent Vincent Van Gogh dans l'expression des énergies que sous tendent les paysages de vergers d'oliviers, les carrières de pierres, les explosions colorées de fleurs. Van Gogh sera soigné à Saint Rémy (1889 -1890) où il produira des œuvres que l'on retrouve dans les plus grands musées du monde..

L'expression contemporaine

Le XXe siècle a vu naître divers mouvements (fauvisme, cubisme, abstractions diverses aux tendances expressionnistes) dont certains représentants sont venus préciser leurs recherches dans les Alpilles. Gleizes s'est installé à St Rémy dès 1939, inspiré par les cubistes. Il y reçu des disciples tels que Chaissac ou Clapers. Jean Martin-Roc, installé dans une abbaye au fond d'un vallon boisé produisit une œuvre éloignée des modes mais participa avec Chabaud et Seyssaud au Groupe Provence. À l'à-pic du rocher des Baux un atelier troglodyte abrita longtemps le peintre Antoine Serra dont les tableaux exaltent les couleurs du massif, en toutes saisons. Si Prassinos s'est exprimé avec les noirs les plus profonds, Jean Vérame, lui, répand de fantastiques couleurs uniformes. Didier Semin écrit que Tony Grand le sculpteur discret de Mouriès hôte des plus grands musées du monde, était "sec, précis et laconique, tout ensemble bûcheron et horloger, sculpteur par excellence". Pierre Alechinsky à créé une série d'encres de chine au Paradou. Selon une technique qui lui est chère, il a souligné ou encadré de prédelles colorées aux couleurs de la vie, la silhouette claire du vide laissé par les arbres après l'incendie des Alpilles (photo ci-contre). Un dénominateur commun à tous ces talents, le lien indéfectible entre leur travail et les Alpilles.

Bon à Savoir

Mario Prassinos

D'origine grecque, ce peintre et poète des Alpilles vécut de 1951 à 1976. Alpilles couleurs, Alpilles d'ombres graphiques, c'est tout cela à la fois qu'il exprimait en tant que peintre. Ses tâches et graphismes célèbrent les collines qu'il admira de sa maison d'Eygalières ou immenses tapisseries aux couleurs chaudes.

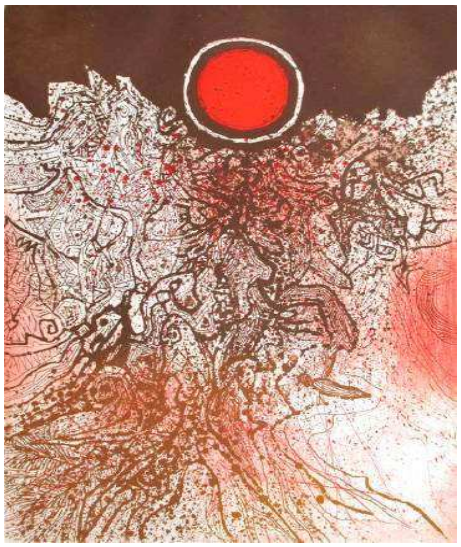
Mario Prassinons, l'écrivain, dira des Alpilles : "J'ai fait parler cette sourde, cette muette. Je l'ai couverte d'image. Ce chaos fut le siège d'une bataille entre son spectacle obsédant et ma rage de lui donner vie. Chacune de ses failles, chacun de ses arbustes qui ont grandi avec les années, chacune de ses déchirures imperceptiblement plus profondes furent autant de points et de coulures, furent de l'encre et du papier et la colline est devenue un immense dessin de moi, à moi".

Une fondation conserve et expose quelques-unes de ses œuvres à la chapelle Notre-Dame-de Pitié à St-Rémy.

Lis Aupiho, terro de Prouvençò

La poésie provençale et les peintres

La vie et l'œuvre de Vincent Van Gogh ont inspiré, notamment, Charles Mauron, dont le poème Vincèn Van Gogh à Sant-Roumié évoque la période saint-rémoise de l'artiste, alternant accès de folie et intensité créatrice ; et Louis Viany de Saint-Étienne-du-Grès, a consacré une vaste fresque, L'Avenaire de lus (« Le Découvreur de lumière ») à la quête passionnée du Beau, qui conduisit le Hollandais jusqu'en Provence. A noter aussi que René Seyssaud, qui séjourna à Saint-Rémy et peignit souvent les Alpilles, écrivit des poèmes provençaux.



POUR ALLER PLUS LOIN

Dans la **malle des Alpilles**, un jeu d'assemblage propose aux enfants d'associer textes et images pour retrouver quel écrivain aurait pu décrire telle reproduction d'œuvre d'art. Le **Musée des Alpilles** propose des expositions et des ateliers pédagogiques d'Art graphiques, de gravures ... **Bibliographie**: les Alpilles, encyclopédie d'une montagne provençale. / P.Aleshinsky, » Repères » (Arbres après incendie) Galerie Lelong / « Mario. Prassinos » Actes Sud / « Hommage à Albert Gleizes » Ch. Briend Musée Estrine 2004 / « La peinture en Provence du XIV°s. à nos jours » A.M.Alauzen La Savoisienne1950

Culture et langue provençale

Frédéric Mistral ouvre son autobiographie sur une description magistrale des Alpilles : "Autant liuen que me rapele, vese davans mis iue, au miejour, eilalin, uno bancado de mountagno que, dou matin au vèspre, si mourre, si calanc, si baus e si valoun, quouro clar, quouro encre, bluiejon en oundado. Es la cadeno dis Aupiho, encenturado d'oulivié coume uno roucaredo grèco, un veritable miradou de glòri e de legèndo". "D'aussi loin qu'il me souvienne, je vois devant mes yeux, au Midi, là-bas, une barre de montagnes dont les mamelons, les rampes, les falaises et les vallons bleuissaient du matin au soir, plus ou moins clairs ou foncés, en grandes ondes. C'est la chaîne des Alpilles, ceinturée d'oliviers comme un massif de roches grecques, un véritable belvédère de gloire et de légendes". À l'image de Mistral, le massif a été une grande source d'inspiration pour de nombreux auteurs en langue provençale. Une langue bien vivante, ancrée dans le territoire, dans la vie quotidienne ainsi que dans les fêtes et les pratiques ancestrales.

Jeunes danseuses en costume traditionnel qui perpétuent la culture provençale pour la fête du parc des Alpilles

Les Alpilles à travers la littérature provençale

Outre le début de ses mémoires, Frédéric Mistral a mis les Alpilles en lumière dans trois de ses œuvres majeures : Mirèio (1859), Calendau (1867) et Nerto (1884). Elles sont aussi le cadre du recueil de poésies du Saint-Rémois Marius Girard intitulé Lis Aupiho (1877), des Conte dis Aupiho, de Crau e de Camargo de Charles Galtier, d'Eygalières (1970), et de la majorité des textes de Charloun Rieu du Paradou, ses Cant dóu Terraire (à partir de 1897) et son drame Margarido dóu Destet. Et bien d'autres écrivains ont eu un rôle important, du troubadour médiéval Bertrand de Lamanon au poète contemporain de Mouriès Jean-Calendal Vianès, en passant par Joseph Roumanille de Saint-Rémy, « le père du Félibrige », ou Sully-André Peyre qui fit paraître à Mouriès, en 1909, le mensuel La Regalido. Plusieurs associations se consacrent au maintien et à la promotion du provençal, notamment L'Escolo dis Aupiho à Saint-Rémy qui, sous la direction de Marcel Bonnet puis de Claude Mauron, a publié en 2003 une anthologie très fournie des écrits locaux en lengo nostro, La Mount-Joio.

Prouvençau, lengo vivo !

Dans sa charte, le Parc Naturel des Alpilles s'engage à « faire vivre la langue et la littérature provençales » (objectif 63). La langue parlée dans ce secteur est celle du couloir rhodanien, elle est enseignée dans plusieurs écoles et collèges, sans oublier les cours associatifs.

Plusieurs localités lui doivent directement leur nom : Mas-Blanc, Les Baux, Fontvieille, Eygalières et Eyguières, ce dernier village ayant une devise en provençal : l'aigo fai veni poulit (l'eau apporte la beauté.)

Si l'on prête l'oreille, on peut l'entendre résonner dans la désignation d'éléments caractéristiques du lieu (gaudre, lauroun, roucas) ; elle est aussi omniprésente dans l'origine de toponymes (la Vau-longo, la Galino, la Rodo, la Font dóu Merle, la Jasso, la Lèco) et dans l'appellation de nombreux mas (di Piboulo, de Calabrun, di Lambrusco, di Mourgo…).

Si l'on parcourt les affiches des voto (fêtes), on relèvera les abrivado ou bandido, preuves de la vitalité du culte du taureau, aux côtés de la course camarguaise, les carreto ramado, fête à la gloire de l'agriculture, la fèsto dóu riban, mettant en valeur le costume d'Arles ou encore les traditionnels aiòli, illustrant un savoir-faire local et ancestral : l'huile d'olive !

Lis Aupiho, terro de legèndo

Lou Trau di fado et la Cabro d'Or.

Lou Trau di Fado (La Grotte des Fées), situé dans le Val d'Enfer aux Baux, est, selon F. Mistral, le royaume de ces Esperitoun plen de mistèri / Entre la formo e la matèri (Esprits légers, mystérieux / Entre la forme et la matière) ; c'est là qu'il établit la sorcière Tavèn, personnage-clef du poème Mirèio.

Quant à la Cabro d'Or, gardant un trésor ou trésor elle-même, objet de convoitise, elle est liée au même secteur, au même monde souterrain. Vincèn promet de l'offrir à Mirèio en gage de son amour.

Bon à savoir

Pastouralo et théâtre.

Une pastorale est une pièce de théâtre en provençal, retraçant la Nativité. L'œuvre des frères Perret d'Eyguières : la pastouralo Riboun (1888) est considérée par ses auteurs comme un opéra comique en 4 actes. Elle est toujours représentée par la troupe théâtrale d'Eyguières et mobilise une quarantaine d'acteurs et de chanteurs, ainsi qu'un petit orchestre pour l'accompagnement. Les représentations dépassent largement le secteur des Alpilles puisque la troupe évolue aux quatre coins de la région.

Il en va de même pour les comédies familières de Charles Galtier ou de Jean-Calendal Vianès, régulièrement jouées par des associations (à Mouriès, mais aussi aux Festivals de Fuveau ou d'Avignon) et l'on se souvient des représentations, à partir de 1959, de Mirèio et de Calendau dans le théâtre antique de Glanum.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour la littérature provençale, on lira les œuvres de Frédéric Mistral : Mirèio (1859), Calendau (1867), Nerto (1884), Memòri e raconte (1906) ; de Charloun Rieu : Li Cant dou Terraire (1897) ; sans oublier La Mount-joio de l'Escolo dis Aupiho (2003) Pour les aspects culturels, on consultera Le Taureau des Alpilles de Pierre Dupuy, La Carreto ramado en son temps et en son terroir de Marcel Bonnet, Le Galoubet-tambourin de Maurice Guis, Thierry Lefrançois, Rémy Venture. Costumes en Pays d'Arles, Rémi Venture, Nicole Niel, Fabienne Laugier.

C O N T A C T - Parc naturel régional des Alpilles

Informations générales disponibles sur le site du PNR Alpilles
www.parc-alpilles.fr

Pour tout renseignement
contact@parc-alpilles.fr – 04.90.54.24.10

Syndicat Mixte de Gestion du PNR Alpilles
10 - 12 avenue Notre-Dame du Château
13103 Saint-Etienne du Grès

C R É D I T S P H O T O S

Tous les droits de photos ou d'illustrations de ce document sont propriété des partenaires PNRA, CPIE RPA, ou A2V ou cédés par leurs auteurs pour ce document. Le PNR des Alpilles remercie tous ceux qui ont fourni gracieusement des photos et illustrations pour enrichir ce classeur pédagogique.

Et notamment:
Sylvain Duffard: photos extraites de l'Observatoire photographique des paysages du PNR Alpilles 2011: C5/C6/C11/C17/
Gilles Garnier: photo extraites du projet pédagogique « Paysages, on t'observe/classe du LEPA Les Alpilles 2010: C5
Olivier Salzard: C4b. Le guépier, Photo coup de coeur du concours photo PNRA 2010 « Mon regard sur la biodiversité »
Aloce Freytet: Illustration Carte du PNR Alpilles C1
Germaine Tarrou: C7/C9…
François Desbordes: Illustrations naturalistes C3/C4b
JP Michel: photo Grand Duc C4b
A Rocha: photo hirondelles-Marais des Baux C7
PNR Camargue: carte PNR PACA / Fédération des PNR de France: carte 46 PNRx
« Les Alpilles, encyclopédie d'une montagne provençale-Alpes de lumière » p12. H. Bruneton: Carte géologique des Alpilles
Musée des Alpilles-St-Rémy-de-Provence: C19
Fondation Van Gogh C22
Fondation Prassinos C22
Groupe artistique de Barbentane, Moulin de Bretoule C23

M E N T I O N S

Connaissance du Territoire est un extrait de « Classeur PNR Alpilles : éduquer au territoire.
Publication du Parc Naturel Régional des Alpilles 2011-2012. ISSN en cours

Connaissance du territoire

Que ces quelques clefs de connaissance du territoire attisent l'intérêt et la curiosité de ceux qui souhaitent découvrir le territoire des Alpilles pour un jour, une semaine ou toute la vie.

Ce livret est extrait du classeur de ressources pédagogiques du Parc naturel régional des Alpilles réalisé dans le cadre du programme d'éducation au territoire avec le soutien du Conseil Régional Provence-Alpes-Côtes d'Azur.

Le classeur complet est disponible pour les animateurs ou téléchargeable sur le site www.parc-alpilles.fr

Réalisation des fiches Connaissance: G. Tarrou, R. Blanc, S. Delerce, C. Marteau

Réalisation du classeur complet « éduquer au territoire »

Coordination PNR Alpilles: Monique RICARD, Romain BLANC, Eric BLOT, sous l'égide du conseil pédagogique du PNR Alpilles.

Réalisation: Groupement CPIE Rhône Pays d'Arles (sous l'égide de Roland ROUX et Maryse CLARY) et Arts de Vivre (sous l'égide de Rachel BERET et Fabien MEDINA). Avec la précieuse collaboration de Germaine TARROU pour les fiches connaissances, ainsi que Céline MARTEAU (Lou Prouvençau à l'escolo) et Claude MAURON (l'Escolo dis Aupiho). Avec la précieuse collaboration de l'éducation nationale, et les contributions de J-L. TOURVIEILLE (IEN Arles), Rémy MARTEL (IEN St-Martin) et Stéphane DELERCE (service éducatif PNRA - Académie Aix Marseille). Avec l'aimable autorisation des Editeurs Alpes de lumière et des auteurs de l'ouvrage «Les Alpilles, encyclopédie d'une montagne provençale»

Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Parc naturel régional des Alpilles
Président Fondateur Gérard Jouve

ACADEMIE D'AIX-MARSEILLE

CPIE RHÔNE-PAYS D'ARLES

association artsdevivre

PNR Alpilles 2011 / contact@parc-alpilles.fr

impression papier recyclé FSC -- Imprim'vert